

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE

I. J. DEMERS & FRÈRES, Propriétaires, Salle Lecture Parlement, la Fabrique.

1 cent le numéro

6 cents par semaine

Tarif des Annonces

Table with columns for 'Par ligne', 'Première insertion', 'Autres insertions', 'trois fois par semaine', 'deux fois', 'un fois', 'Avis de Mariages ou de Décès'.

Table with columns for 'L'ÉVÉNEMENT', 'Édition hebdomadaire', 'Édition mensuelle', 'Édition trimestrielle'.

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT 78

L'ENFANT TROUVÉ

SECONDE PARTIE

(Suite)

—Auguste Blaireau, tu sortiras de cette maison entre deux agents de police ou deux gendarmes! —Pauline, au nom de votre fille, grâce! Elle détourna la tête avec dégoût. Il y eut comme un sanglot dans la gorge de Blaireau. —Alors, Claire se leva lentement, pâle et le visage inondé de larmes. —Ma mère, dit-elle, ne soyez pas implacable; Dieu nous ordonne d'oublier les injures, le Christ a pardonné à ceux qui, après l'avoir couronné d'épines et flagellé, l'ont attaché sur la croix et mis à mort! Ma mère, moi aussi je vous demande grâce pour ce malheureux. —Jamais! exclama la mère Langlois avec violence. —Mais il est mon père! s'écria la jeune fille avec un accent déchirant. Blaireau fit quelques pas, courbé en deux, se traînant, et vint tomber halestant aux pieds de Claire. Il leva ses yeux vers elle, il lui tendit ses mains tremblantes. —Ah! vous êtes bonne, vous, murmura-t-il; vous me l'avez dit, il n'y a pas de place pour la haine dans votre cœur... Vous êtes ma fille... Ah! si j'avais su cela plus tôt... je serais devenu meilleur; oui, oui, il eût été temps encore, j'aurais schêté le passé. Des spasmes lui soulevèrent la voix. Il se tordit dans d'atroces convulsions, se frappant le front, se meurtrissant le visage, s'arrachant les cheveux. La mère Langlois, les sourcils froncés, les yeux ardents, se tenait debout à quelques pas, immobile comme une statue. Rien sur son visage n'indiquait qu'elle éprouvât la moindre émotion. Immobiles comme elle, graves et silencieux, les trois ouvriers attendaient ses ordres. Blaireau, brisé, épuisé, fou de terreur, continuait à pousser des gémissements affreux. —Ma mère, ma mère, dit Claire d'une voix suppliante, ayez pitié de lui. La mère Langlois secoua la tête. —De la pitié, je n'en ai plus, répondit-elle. —Ma mère, ma mère chérie, j'implore son pardon. —Si le châtiment le lui fait mériter, c'est de Dieu qu'il peut l'obtenir. Ah! ma fille, si tu le connaissais, au lieu d'élever la voix en sa faveur, tu la ferais avec épouvante! Ce n'est ni le remords ni le repentir qui l'agitent en ce moment, c'est la peur! Il y a des choses que sait ta mère et que tu dois ignorer toujours. En ta présence, Claire, je n'ose pas lui jeter à la face tous ses crimes. Malgré son trouble et ses angoisses, une pensée put éclore dans la tête de Blaireau. Il vit une branche de salut, et comme le malheureux qui se noie, il s'y cramponna avec l'énergie du désespoir. Il fit un effort, et sans le secours de Claire, qui lui tendit la main, il parvint à se mettre sur ses genoux. —Pauline, dit-il, le repentir est entré en moi, je vous le jure! En ce moment, pour prix du mal que je vous ai fait, je donnerais tout mon sang. Mais si vous le voulez, Pauline, il n'est pas impossible de le réparer. —Hein, que dit-il? fit la mère Langlois. —Pauline, continua-t-il d'un ton pénétré, j'ai plus de trois millions de

fortune, consentez à devenir ma femme. Elle lui lança un regard terrible, tout en frémissant d'horreur. —Auguste Blaireau, répliqua-t-elle d'une voix creuse, où les as-tu pris, ces millions? Est-ce le travail qui te les a donnés?... De l'or comme celui-là doit brûler les mains de ceux qui le touchent, rendra aveugles ceux qui le regardent!... Si, comme tu le dis, —mais je ne le crois pas—le repentir est entré en toi, eh bien, pour commencer à mériter le pardon des infamies et des crimes qui ont souillé ta vie, dès demain, rends cet or à ceux à qui tu l'as volé! Maintenant, écoute: Il y a quelques jours, je ne pensais pas comme en ce moment. En apprenant que tu existais encore, que tu habitais à Paris, je me mis à ta recherche... Oh! ce n'était pas pour moi, mais pour ma fille! Alors, Blaireau, à genoux, humilié et tremblante, je t'aurais supplié de me rendre pour femme!... On m'avait dit aussi que tu étais riche; mais je ne songerais pas à ta fortune... Pas plus pour ma fille que pour moi, je n'aurais voulu accepter de l'argent de toi. C'est se marier un jour, bientôt je l'espère; sa dot est prête, tout ce que je possède lui appartient. Il ne s'agit pas de millions, mais elle a une petite fortune honnêtement acquise, que le travail de sa mère a gagnée. Cet argent-là fructifie toujours, parce qu'il est béni par le bon Dieu, tant que ton or, à toi, Blaireau, est de l'or maudit! Eh bien, oui, poursuivit-elle avec animation, il y a quelques jours j'aurais accepté avec joie, avec reconnaissance la proposition que tu viens de me faire de m'épouser. Mais aujourd'hui ta vue me glace d'effroi, tu me fais horreur!... Ah! plutôt que d'être ta femme, je préférerais perdre l'amour de ma fille! Claire, tu entends, je refuse d'épouser cet homme, qui nous offre à toutes deux son nom et ses millions!... Mais à toi mon enfant bien-aimée, je ne refuserai pas la première chose que tu me demandes. Ta voix suppliante a fait trembloter mon cœur, devant tes larmes s'est éteinte ma colère... Je le prends en pitié, puisque tu le veux, et je lui pardonne le mal qu'il nous a fait. Malheureusement, nous ne sommes pas seules victimes; s'il n'a pas le repentir sincère, il n'obtiendra pas le pardon de Dieu, plus sévère que nous. —Ah! Pauline, Pauline, s'écria Blaireau, c'est donc vrai, bien vrai que vous me pardonnez? —Le traître sur ses genoux jusqu'à elle. —Auguste Blaireau, relève-toi, lui dit-elle d'un ton plein de gravité; je voulais te livrer à la justice, ma fille me le défend, je ne le ferai point. J'aurais peut-être à regretter d'avoir été si indulgente; mais je ne veux pas que Claire me dise un jour: "Il avait le repentir et vous l'avez fait condamner; il pouvait revenir au bien et racheter ses crimes par une vie honnête, et vous l'avez fait frapper par la main des hommes!" Blaireau s'était levé, il tremblait encore; mais la joie étincelait dans ses yeux. —Tu es libre, reprit la mère Langlois; mais, avant de te laisser partir, il faut que tu nous dises pourquoi tu as enlevé Claire de la maison du docteur Morand. Surtout, pas de mensonge. Parle. Il hésitait à répondre. La mère Langlois lui mit la main sur l'épaule et, le secouant violemment: —Parle donc, lui dit-elle rudement, on le couvrant d'un regard de feu. Blaireau comprit cette menace muette et se décida à répondre. —Il y a chez le docteur Morand une folle, dit-il. —Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque c'est une maison d'aliénés, fit la mère Langlois. Claire avait tressailli. Elle se rapprocha pour mieux entendre. Blaireau reprit: —J'ai appris que, grâce à une in-

fluence extraordinaire que Mlle Claire exerçait sur la folle, le docteur avait l'espoir de lui rendre la raison. Le retour à la raison de cette malheureuse amènerait la révélation d'un secret terrible, qui compromettrait un grand nom et couvrirait de honte une famille tout entière. Il faut que cette femme reste folle! Il y avait donc nécessité d'empêcher sa guérison; il le fallait à tout prix. Je compris, d'après ce qu'on m'avait dit, qu'il était urgent de la séparer de Mlle Claire. —Alors, tu as enlevé ma fille. —Et c'est pour cela... Oh! c'est horrible! s'écria la jeune fille. —Blaireau baissa la tête. —Claire, demanda la mère Langlois, crois-tu qu'il ait dit la vérité? —Oh! oui, ma mère, je le crois, je le crois! Et elle fondit en larmes en murmurant: —Pauvre amie! pauvre Léontine! —Léontine, dit-elle, Léontine Landais! exclama la mère Langlois. —Oui, ma mère, ma bonne amie de Rebay, la pauvre femme qui a pris soin de mon enfance, qui m'a tant aimé, se nomme Léontine Landais. Blaireau ouvrit de grands yeux hébétés; il ne comprenait pas. La mère Langlois était sous le coup d'une joie humaine. —Le jour où vous m'avez retrouvée, ma mère, reprit la jeune fille, on m'a dit: "Claire, si vous voulez que votre pauvre amie de Rebay, celle qui a été votre première mère, recouvre sa raison, il faut que vous restiez près d'elle pendant un mois encore." C'était un devoir à remplir, ma mère, j'ai promis de rester, et c'est pour cela que je n'ai pas voulu vous suivre. —Ah! Dieu soit loué! s'écria la mère Langlois en levant ses yeux vers le ciel, la pauvre Léontine est retrouvée aussi! Vont-ils être heureux tous! Elle entourait sa fille de ses bras et la serrait fortement contre son cœur. —Ah! murmura-t-elle avec ivresse, je ne savais pas encore que ma fille eût un pareil cœur! —Ma mère, reprit Claire d'une voix entrecoupée par les sanglots, vous allez me reconduire chez le docteur Morand, près de ma pauvre amie. —Oui, mais pas ce soir, demain; le docteur nous attendra, car le grand Bernard ira le prévenir que nous t'avons retrouvée. Blaireau écoutait avec une stupeur croissante. Pour que Claire eût le nom de la folle, il fallait que celle-ci eût parlé. Elle avait donc en déjà des délais de raison? De ce côté, le danger restait le même. Il le sentait. La pensée de s'enfuir, de quitter immédiatement la France lui revint plus ardente. Pauline Langlois, elle aussi, paraissait connaître la folle. Y avait-il donc entre ces deux femmes, ses victimes, autre chose de commun que les souffrances causées par lui? Il ne pouvait le deviner, mais... Le pressentait, et c'était pour lui un sujet de terreur. Après l'avoir oublié un instant, la mère Langlois revint à lui. —Blaireau, dit-elle, dans l'intérêt du docteur Morand et pour ma propre satisfaction, il me reste une chose à savoir: Qui donc te renseigne si bien sur ce qui se passe dans la maison de Montreuil? —Une personne de l'établissement. —Je le pensais bien. Est-ce un domestique? —Oui. —Son nom? —Antonio. —L'Espagnol! s'écria Claire; ah! le misérable hypocrite!... Il est peut-être le seul serviteur de la maison que M. Morand n'aurait pas soupçonné d'une aussi odieuse trahison. —Voilà le malheur de la plupart de ceux qui se font servir, murmura la mère Langlois, ils nourrissent près d'eux des espions et des traîtres! Blaireau, reprit-elle en levant la

voix, cet Antonio a-t-il été ton complice dans l'enlèvement de ma fille?

—Oui, c'est lui qui m'a ouvert la porte.

—Vous avez entendu, grand Bernard, vous vous chargerez d'éduquer le docteur sur le dévouement et la fidélité de son domestique espagnol.

Elle se tourna de nouveau vers Blaireau.

(A continuer)

DEMANDE D'EMPLOI.

Un jeune homme sortant de l'école au premier de Mai désirerait avoir un emploi comme teneur de livres. Il fournirait de bonnes recommandations. Adresser au No 372, rue du Bourg-St-Jean. J. C. 4 mars 1884—1m 06

DEMANDE.

On demande UN APPRENTI TAILLEUR. S'adresser à M. OY, Tailleur, 85, rue Sous-le-Port, B-V. 3 mars 1884—0 204

MAISON A LOUER.

La résidence de feu Léon Aré, située coin des rues St-Dominique et St-François, St-Roch.

—AUSI—

Un autre logement dans le bas de la même maison, contenant 4 chambres. Pour plus amples informations s'adresser en bureau de Meubles Testaments, No 8, rue du Champ, Bas-Ville. 17 mars 1884—0 37

AVIS

EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ QU'A la prochaine session de la Législature de Québec, "La Compagnie de l'Hôtel Château St-Louis" demandera un amendement à sa charte afin de réduire le capital. Québec, le 21 janvier 1884.

BOISSE & LANGUEDOC, Procureurs de la Compagnie 22 janv 1884—93 58

AVIS.

A la prochaine session de la Législature de cette Province David Lamontagne, de la paroisse de Ste-Marie, (Beauce) qui est maintenant propriétaire du pont sur lequel il a été permis de prélever des taxes de péages par l'acte de cette Province 44-45 Vict. chap. 89 demandera certaines amendements au dit acte, pour expliquer et mieux définir ses privilèges pour faire subsister son nom à celui François Gosselin comme propriétaire et pour d'autres fins. Québec, 14 Février 1884.

AMYOT & PELLETIER, Procureurs du dit Lamontagne 16 1884—83. 131

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE RIMOUSKI.

Table listing names of merchants and their establishments in Rimouski, including Alfred C. de Beaumont, Dlle Apolline Guisard, etc.

\$7.50!

AVANTAGE

— DE —

VOUS FAIRE HABILLER BON MARCHÉ.

HABILLEMENT PAIE SUR COMMANDE

Table listing clothing items and prices: En Tweed tout Laine pour \$7.50, " " " " 7.85, " " " " 8.50, " " " " 9.50

Notre assortiment de Tweed Canadien et cosais, d'Éloches Pantalon, de Diagonal noir et en couleur est au complet.

Nous offrons des Tweeds tout laine depuis 40 cts.

Les prix mentionnés plus haut sont pour ARGENT COMPTANT.

A. W. LEITCH,

Rue la Fabrique, 25 1/2 - 1884

A LOUER.

Le magasin maintenant occupé par MM. Whitehead & Turner, rue Des Sœurs. S'adresser à la Compagnie de navigation d'Richelieu et d'Ontario. A. DESFORGES, Agent. 20 fév 1884.—0 193

AVIS PUBLIC

EST PAR LE PRÉSENT DONNÉ qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, de la part des Syndics des chemins à barrières de la Rive Nord, à Québec, pour obtenir la permission d'un acte les autorisant à amender leurs tarifs en substituant aux péages en chaudières et dans des péages en cents, à exiger paiement des péages de tous ceux qui se servent des chemins de la Commission pour mener leurs voitures en dehors d'un demi-mille d'un pont ou d'une barrière appartenant à la Commission à poursuivre ceux qui feront trotter ou courir un cheval ou des chevaux sur aucun des ponts de la Commission, et pour d'autres objets.

LARUE, ANGERS & CANSUAIN Procureurs c/s 53, 54, Québec, 1er février 1884. 16 1/2 - 20

Acte des Licences pour la vente des Liqueurs 338.

Demander les licences pour l'année commençant le 1er Mai 1884 dans l'arrondissement de Boons du District de Rimouski. Liste of names and addresses for liquor licenses in Rimouski.

J. P. POULIOT, Inspecteur en chef des licences, Dist. de Rimouski. 17 mars 1884.—1f 353

Les édifices de Montréal.

Le palais de M. Geo. Stephens, président du chemin de fer du Pacifique Canadien.

(Traduction du Monde.)

Plus d'une de ces splendides résidences habitées par les princes du commerce canadien, ont mérité notre attention et celle de nos visiteurs de l'étranger. On y a répandu la richesse avec profusion, et dans la belle saison elles brillent au milieu des bocages touffus et derrière les balustrades façonnées avec art. Le croquis que nous donnons de la résidence de M. Stephens a cependant été pris en plein hiver, et il n'y a que quelques jours. La neige qui l'environne enlève beaucoup de l'effet produit par cette masse de pierre grise, émergeant d'un champ de gazon, tel qu'on peut le voir en été.

Si nous montons la rue Drummond, dans la direction de la rue Sherbrooke, où il nous est donné d'admirer un si grand nombre de ces riches résidences, nous ne pouvons nous empêcher d'en remarquer une entre toutes les autres. Est-ce un conservatoire des Arts? Non, parce que de trop nombreuses preuves de ce confort tout particulier aux résidences privées, s'offrent à nos regards. Elle diffère pourtant de toutes celles qui l'environnent. Elle a l'air bien modeste dans son costume de pierre grise, et cependant le tout est marqué au coin de cette élégance et de cette splendeur sans prétention, qui ne manquent jamais d'exciter de suite l'admiration.

Une courte inspection des détails suffit à nous démontrer que la construction est dans le style "palais," et les piliers, dont trois de chaque côté supportent le balcon qui sert en même temps de toit; portique, sont si admirablement sculptés, qu'ils méritent d'être examinés de près.

Plus on y regarde, et plus on y admire le dessin artistique et le fini de l'exécution. Ces tissus délicats sont si judicieusement combinés dans cette masse imposante, qu'il résulte de l'ensemble une harmonie parfaite.

Plus l'œil se promène de blocs de pierre massifs à ces découpures si artistiquement pratiquées et à ces lourdes corniches en pierre, et plus le tableau pique son intérêt. Les fenêtres en acajou poli contiennent dans leurs cadres des glaces de dimensions étonnantes et d'un fini irréprochable.

Sur le côté sud de l'édifice, la serre, avec ses nombreux minarets, attire aussi l'attention, et au-dessus des fondations en pierre de taille, s'élève un palais de verre où fleurissent les plantes les plus rares.

On parvient par des degrés situés de chaque côté aux larges escaliers de l'entrée principale, et s'arrête un instant pour admirer la porte massive avec ses lourdes pentures dorées, le visiteur pénètre dans la salle où le couloir, où il a un premier coup d'œil de la splendeur qui règne à l'intérieur.

Le couloir est pavé en marbre, dont trois variétés rayonnent, pour ainsi dire, d'un médaillon en marbre de Vienne placé au centre, les marbres de France et d'Italie ceinturant et bordant le pavé. Les murs de côté sont en marbre d'Italie, avec des panneaux en marbre de Vienne—à l'exception d'un panneau à gauche en onyx mexicain, poli avec un soin tel qu'il ressemble à un immense diamant.

Le plafond est en acajou poli et à panneaux, et de son centre est suspendue une grande lampe en cuivre ciselée et entièrement façonnée à la main.

Les panneaux en verre qui séparent le visiteur de ce monde de merveilles que l'on voit à l'intérieur, contiennent les statues de l'Hiver et de l'Été, le tout couronné de ces mots "True Friendship's rule," "Welcome the coming," "Speed the Parting guest." Pénétrant dans le salon d'attente, nous remarquons

L'ameublement

qui est en bois de rose, et il est facile de suite de se convaincre que ces meubles ne sont pas seulement plaqués, mais en bois de rose solide. La sculpture en est superbe, et rappelle ces chefs-d'œuvre de l'art d'un temps qui n'est plus, car maintenant le relief et la ciselure ont remplacé la sculpture d'autrefois. Les tables massives, les chaises, les panneaux des murs et le plafond en noyer français, encadrés de frêne de Burley, et le plancher en chêne bordé de noyer noir, tout cela est d'une beauté frappante. Les tuyaux du calorifère

sont masqués par des écrans en cuivre, découpés à la main.

Du salon de réception ou d'attente, le visiteur arrive au seuil de la bibliothèque, lequel est en cuivre solide et poli. On remarque ensuite les tablettes de la bibliothèque en bois de rose, les secrétaires et autres pièces d'ameublement.

La porte qui donne sur le couloir principal est elle-même un chef-d'œuvre artistique, et mérite une mention spéciale. Jetant un dernier regard en arrière sur le splendide devant de cheminée, et les jolis candélabres en cuivre destinés à l'éclairage de la bibliothèque, le visiteur passe dans la grande salle, et s'approche pour examiner de près le grand devant de cheminée et l'âtre à l'antique. Un lourd pilier en acajou supporte de chaque côté une pièce aussi en acajou, poli et brillant, et au-dessus de cette dernière pièce se trouvent deux autres piliers supportant un panneau avec une niche de chaque côté dans laquelle on placera des statues.

Deux piliers de marbre de Vienne supportent une pièce du même marbre, et de chaque côté ainsi qu'en dessous sont des panneaux en onyx du Mexique. L'âtre lui-même est entièrement tapissé de tuiles en porcelaine et richement orné; le tout est un chef-d'œuvre.

Se tournant pour voir d'où jaillit cette lumière si douce, l'œil rencontre

Une scène de magnificence.

Le pavé en chêne bordé en noyer noir finit par un escalier, de chaque côté auquel sont de longs poteaux en acajou, et puis de chaque côté des degrés en noyer qui conduisent aux appartements supérieurs, est une lourde balustrade en acajou avec des appuis aussi en acajou sculpté—le tout sculpté d'après un dessin artistique.

Levant les yeux, le regard rencontre les carreaux colorés de la grande fenêtre, spectacle magnifique lorsque brille le soleil; le plafond au-dessus de l'escalier est aussi en verre coloré, qui produit avec un art admirable les diverses figures de la poésie. Gravisant l'escalier et vous apercevrez le riche dé en acajou. L'extrémité supérieure de l'escalier se termine en un couloir, d'où nous atteignons les portes de chambres à coucher et en faisant le tour de ce couloir l'on peut admirer les lourdes pièces en acajou qui supportent le toit.

Notre aimable guide, M. Casey, nous ouvre les portes des chambres à coucher et passant devant le grand buffet en acajou sculpté et surmonté d'une glace, nous nous trouvons dans les appartements de la dame des états, Mme Stephens.

Tout ici est en cerisier et en bois satiné; les meubles sont tous de ce dernier bois, et ont coûté la somme de \$20,000. Nous trouvons encore ici le plancher en chêne, avec bordure en noyer noir. Nous jetons un coup d'œil sur la magnifique couchette sculptée, la garde robe avec ses portes et ses panneaux en glaces, nous admirons les panneaux du plafond et des murs en cerisier et bois satiné moulé, et nous passons dans le boudoir, où tout est d'un goût admirable; les meubles en bois satiné, les bouillottes des chaises en velours de soie bleu fleuri, et le doux poli de la table en bois satiné, ainsi que la sculpture et le dessin du bureau et autres articles. Les portes en verre du boudoir donnent sur le balcon, duquel le regard porte sur les résidences envivantes.

Le bain en porcelaine.

Laisant le boudoir pour les chambres de bains, l'on rencontre avec ses appareils pour l'eau chaude froide et tiède et l'on voit fonctionner l'orage. Ce dernier consistait en un tuyau qui circule autour des lèvres ou de la moulure du bain, et, étant perforé, lance ses jets d'eau sur le baigneur, qui se repose avec aise sous cette pluie artificielle.

Une porte en érable piqué, avec sculptures et moulures en bois satiné, et panneaux en frêne Burley sépare le boudoir du couloir principal; mais avant de quitter les salles de bain un coup d'œil dans la garde-robe en cèdre, montre tous les arrangements que l'on a faits pour prendre les hardes, ainsi que la caisse de sûreté qui est destinée à recevoir bientôt les bijoux de Madame Stephens.

Puis la chambre de toilette, avec son secrétaire en bois satiné, sa boîte à bijoux, ses chaises et ses tables, du même bois, son bureau de toilette sur-

monté d'une glace et à panneaux en verre, de sorte que la forme humaine peut être vue de n'importe quel point de vue que l'on veuille, lorsque la dame regarde en face d'elle-même.

La Chambre d'acajou.

Traversant le couloir, le visiteur jette un coup d'œil dans la chambre à coucher et les appartements de M. Stephens. Cette chambre est en bois satiné et en acajou mélangé, avec sculptures style "Renaissance française." Le plancher est en chêne avec bordure en noyer noir, comme d'ailleurs, dans toutes les autres pièces de la maison. Le lit diffère comme de raison de l'autre, en apparence. L'élégance y est, mais le style est différent. Un dais en velours comme ce lit, et tous les meubles sont d'une couleur sombre.

Le bureau de la chambre de toilette se ferme au moyen d'une seule clef; en tournant cette clef, on fait jouer un ressort, et tous les tiroirs du bureau se trouvent fermés en même temps.

La caisse aux bijoux ici est très lourde, et les ornements, au lieu d'être plaqués en or, comme c'est le cas dans les appartements de madame Stephens, le sont en argent. Les glaces sont admirablement bien disposées. La salle de bain est très bien arrangée, mais l'orange est d'après le modèle ordinaire. Les salles de bains sont couvertes en tuiles, et le plancher bordé en plomb, de sorte que l'eau ne peut s'y infiltrer. La maison ne saurait donc y être endommagée par l'eau.

Les murs sont aussi couverts en tuiles, et les chambres aérées et éclairées au moyen d'un tuyau traversant le plafond vitré.

Nous passons ensuite à la chambre des hôtes. L'odeur du pin de la Georgie se fait sentir en entrant dans cette chambre. Les meubles, les murs et les panneaux du toit, sont tous de ce bois remarquable. Le lit est placé dans une espèce d'alcôve pratiquée dans le mur, et la lumière qui jaillit de la fenêtre en face fait merveilleusement bien ressortir les sculptures et les reliefs qui ornent les boiseries et surtout le cadre et la voûte de l'alcôve.

Nous trouvons dans la chambre de toilette voisine un secrétaire, un bureau, une boîte de toilette, une boîte à bijoux, dont une glace sert de porte, lavoirs et autres commodités. Ce pin est évidemment un bois difficile à sculpter et à graver; mais les travaux qu'on y a exécutés ici sont ni plus ni moins que splendides.

Dans les chambres de toilette voisines de celles que nous venons de visiter se voient des âtres couverts de magnifiques tuiles et encadrés dans de riches devant de cheminée en marbre. Dans la chambre des hôtes, l'âtre est dans la chambre de bain.

De ces appartements l'on descend à la salle à dîner, où toutes les boiseries sont en chêne. Cette salle est spacieuse. À gauche est un grand buffet, sculpté avec un luxe que l'on ne peut voir que rarement. Un buffet plus petit, aussi en chêne, se trouve sur le côté nord de la pièce, et au centre, la table en acajou. Plus loin l'on voit l'âtre, avec son devant de cheminée sculpté et à panneaux, et surmonté d'un splendide spécimen de ce roi de la forêt, le carf. Côté à côté est couvert de tuiles d'un genre particulier, et il contient des figures paraissant peintes à la main, et qui méritent une description. La salle à dîner se termine par une sortie donnant sur le conservatoire, dont les délicieuses senteurs viennent flatter l'odorat des dîneurs.

Le Salon.

dépasse toute description, car il n'a pas coûté moins de \$20,000 pour les ouvrages en bois seulement. Inutile de parler ici de l'ameublement de cette pièce. Ce n'est j'ajoute que bois satiné. La sculpture, la moulure et les panneaux sont du style Renaissance, et le tout est suivant toutes les règles de l'art. Ces dessins sont admirables. Les fenêtres en saillis sont supportées par de très lourds piliers en bois satiné.

L'alle, car c'est là le nom que l'on donne à une partie de la résidence, contient au deuxième les chambres de l'intendant, du sommelier et des domestiques supérieurs, tandis qu'au premier la dépense, etc. La chambre du sommelier contient une grande caisse de sûreté, où l'on garde l'argenterie, l'ameublement des chambres est d'un grand prix, comme si le maître eut voulu que même ses serviteurs jouissent de tout le confort, dont lui et son épouse jouissent eux-mêmes.

Les ameublements des chambres à coucher des domestiques, logés dans le sous-basement, sont en noyer noir,

dessus en marbre, et ont coûté de \$400 à \$500 chacun.

Le lavoir est immédiatement au-dessous de la dépense, et une porte le fait communiquer à la cuisine. Ces dernières pièces sont pavées en chêne et couvertes en entier de tuiles en porcelaine. La salle des domestiques, à laquelle une porte conduit de la cuisine, est aussi admirablement meublée.

La buanderie est pourvue de cuves en fer immobiles; l'on y voit aussi une immense bouilloire en cuivre pour y faire bouillir le linge; puis l'on passe dans le séchoir, car l'on fait sécher tout le linge à l'intérieur.

Un centre de ce sous-basement se trouve la fournaise, et un peu plus loin la cave aux vins—cette dernière est une voûte en brique.

La buanderie, comme toutes les autres pièces en service, est pavée de tuiles, et l'on y voit dans les murs les tablettes en marbre prêtes à recevoir le beurre.

Passant devant les chambres à coucher des domestiques, nous pénétrons dans le sous-basement du conservatoire, que l'on utilise comme cave au charbon.

La façade des écuries sera sur la rue de la Montagne.

Ce n'est là qu'un croquis des beautés de ce château. Pour les apprécier comme il faut, il faut tout visiter en détail.

W. G. L. PAXMAN & Co.

ENCANTEURS, EVALUATEURS

— ET —

AGENTS GÉNÉRAUX,

Achètent des assortiments d'objets de nouveautés, d'épicerie, etc. etc.

— AUSSI —

LIVRES DE CREANCES.

136, RUE DU PONT.

— ET —

Rue St-Valier, St-Roch.

1884.

Grande Vente

— DE —

Bijoux et Montres.



Les amateurs et le public en général sont invités d'aller visiter l'immense

Exposition d'Objets d'Art

en bijoux avec pierres fines, en orfèvreries de toutes sortes, horloges en marbre avec bronzes, candélabres, etc.

EPARGNES DEPUIS \$15.00 jusqu'à \$250.

— AUSSI —

Une des plus grandes assortiments de montres en or et en argent consistant en montres à répétition à minutes et répétition chronographe à quart d'heure, et une grande variété de montres américaines de la célèbre fabrique de Waltham.

— AUSSI —

Une immense choix de chaînes d'or pour Dames et messieurs, Bracelets et Bagues en diamants et un magnifique assortiment de

Jones de Mariage.

— DE PLUS —

200 Petites Pendules de Voyages.

EN NICKEL sonnant les heures et les demi-heures sont de magnifiques cadeaux de Noël et de Jour de l'An, seulement \$4, la moitié de leur valeur.

Enfin, nous sollicitons une visite de tous ceux qui désirent acheter des étrennes meilleur marché que partout ailleurs.

Cyr. Duquet, 67 et 69, rue La-Fabrique,

G. R. GRENIER & Cie.

ENCANTEURS.

Informes les personnes qui se proposent d'offrir leurs effets à l'encan, d'ici au printemps, qu'ils ont un espace de réservé dans les premiers journaux de Québec, pour leurs annonces d'encans.

On peut donner les ordres au

N° 4, RUE ST-PIERRE, — OU AU —

N° 72, RUE ST-JOSEPH,

—entrepôt de meubles de N. Arsenault, — ou encore à leur salle d'encans, près de la bâtisse des chars Urbains, à St Sauveur.

Connaissances exceptionnelles concernant cette branche d'affaires.

ELIE BEDARD

HORLOGER-BIJOUTIER,

N° 43, Rue St-Paul

(En face du Dépôt du Chemin de Fer du Nord.)

On trouvera toujours à ce magasin, une grande variété de MONTRES, HORLOGES, BOUCLES D'OREILLES, dans tous les prix, CHAINES, CACHETS, CHAINES et COLLIERS pour Dames.

AUSSI — Un grand assortiment de BRACELETS, CROIX, ÉPINGLETTES, JONGS, BAGUES, BOUTONS, Lunettes, Pince-nez, ainsi qu'un beau CHOIX D'ACCORDEONS à très bas prix.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS RÉDUITS.

Une visite est respectueusement invitée. 0 déc 1884 — 6m 404

TRESOR

— DE —

NOURRISS et des MÈRES

— DU —

Dr PICAULT.

C'est en effet un véritable trésor pour les mères. Procure à l'enfant malade un sommeil doux et réparateur. Au contraire des autres remèdes, il détruit les causes de mal au lieu de seulement engourdir les douleurs. Sous l'influence de ce Trésor des Nourrices et des Mères, des enfants malades, scrofuleux, rachitiques, ont recouvré une santé vigoureuse.

Détruit les vents, régularise et nettoie, arrête les vomissements et la diarrhée, facilite la poussée des dents, exempte les enfants des convulsions.

LE TRESOR DES NOURRISES

ne peut faire que du bien aux enfants qui en font usage.

Directions complètes sur la bouteille. Méfier vous des contrefaçons. En vente chez tous les pharmaciens. Préparer seulement par les propriétaires H. Sugden, Evans & Co. Montréal.

EUGENE PICHÉ,

SEUL AGENT ET EMBOUTILLEUR

DE LA BIÈRE ET PORTER WILLIAMS

— AINSI QUE LA CÉLÈBRE —

LAGER BEER D'O'KEEFE

TOUTES COMMANDES SERVIES DOMICILE.

S'adresser au Nos 99 et 101, Rue Saint-Paul.

HUITRES FRAICHES.

Mme LEMIEUX, marchande de fruits, fleurs naturelles, etc. vient de recevoir des huitres du bas du golfe, semblables à celles qu'elle vendait l'automne dernier—c'est à dire que la qualité est de beaucoup supérieure à la généralité des huitres offertes en vente. Le prix chez Mme Lemieux est de 10 cts par cent de moins que partout ailleurs, même en les ouvrant avant de les livrer à domicile.

Fruits de la saison. Une visite est sollicitée, au DEPOT DE FLEURS NATURELLES, 72, rue St-Jean Haute-Ville. 12 sept 1884.—12m

AGENTS ET ENCANTEURS.

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT DU 17 MARS 1884.

LE SECRET

DE

BERTHE

Suite.

—Soit ! dit-il brusquement. Je veux bien essayer, si vous me répondez que Mme de Marcenac consentira à me voir.

—J'en réponde. Et ce n'est pas demain, ni ce soir, qu'il faut y aller, c'est à l'instant même. Je viens de la quitter et je suis certain que nous la trouverons.

D'ailleurs, si vous différiez votre visite, vous pourriez rencontrer votre ami Sigoulès qui vous donnerait de mauvais conseils.

—Au contraire... il appuierait les vôtres... mais je tiens à ne pas la remettre... pour d'autres motifs. Je ne veux pas que la comtesse soit appelée à la préfecture de police... et pour lui épargner ce désagrément, je vais lui demander de m'autoriser à désigner le coupable.

Venez, mademoiselle, je suis prêt à vous accompagner au faubourg Saint-Honoré.

—Je vous attends, monsieur, répondit leconquêtement la jeune fille.

Ce n'était pas le cas de faire des cérémonies.

Paul de Lizy ôta son veston d'intérieur, endossa la redingote apportée par son valet de chambre, prit son chapeau, ses gants et sortit avec Marthe Morgan, à la grande joie de Dominique, qui flairait une réconciliation entre son maître et la comtesse.

Comme ils traversaient au pas accéléré la place de la Madeleine, la jeune fille dit à Paul en souriant à demi : —C'est toi que j'ai eu la fâcheuse idée de demander à un sergent de ville le chemin pour aller rue Norvins. Ah ! si j'avais pu me douter que vous m'écoutez !...

—Vous vous seriez abstenue. Mais je vous aurais suivie quand même. Et, permettez-moi de vous le dire, si vous n'aviez avoué franchement la vérité ce soir-là, vous auriez rendu un grand service à Mme de Marcenac et à moi. Je serais allé droit à elle dès le lendemain et une explication sincère aurait tout arrangé.

—Je ne pouvais pas... j'avais des ordres ; mais ce qui est différé n'est pas perdu. Il est encore temps de l'avoir, cette explication que vous regrettez.

La conversation en resta là.

Ils pensaient tous les deux qu'il était inutile de parler avant d'agir.

Ils descendirent rapidement la rue Royale et ils entrèrent dans le faubourg Saint-Honoré.

Sur le trottoir, en face de l'hôtel de la comtesse, précisément à l'endroit où, quelques jours auparavant, il avait surpris le colonel en contemplation devant la porte cochère, Paul avisa deux figures suspectes qui ne pouvaient appartenir qu'à deux mouchards.

—J'ai bien fait de venir, pensa-t-il. La police surveille déjà la maison.

Marthe soupira ; la porte s'ouvrit et le portier, qui se tenait à l'entrée de sa loge, parut assez surpris en voyant le baron.

Cet homme, évidemment, avait reçu une consigne, mais il n'osa pas l'appliquer, intimidé sans doute par la présence de Mlle Morgan qui vivait dans la familiarité de la comtesse et qui ne se serait pas permis de gêner M. de Lizy si la comtesse n'y avait autorisé.

La même scène se renouvela avec le valet de pied chargé d'introduire les visiteurs, mais cette fois Marthe prit délibérément la parole :

—Où est madame ? demanda-t-elle.

—Mme la comtesse est descendue au jardin, répondit le domestique.

—C'est bien. Nous y allons. Il est inutile de la prévenir.

Et sans attendre une objection qu'il prévoyait, elle entraîna Lizy sous la voûte qui mettait en communication le jardin avec la cour d'honneur.

Justement, Mme de Marcenac rentrait, après une assez longue promenade, et en se trouvant tout à coup face à face avec Paul elle recula de surprise :

—Vous ici, monsieur, s'écria-t-elle en fronçant le sourcil. Je vous avais attendu de remettre ses pieds chez moi.

—Marraine, c'est moi qui suis allée chercher M. de Lizy, s'empressa de dire Marthe Morgan.

—Dans quel but, je te prie ! demanda sèchement la comtesse.

—M. de Lizy va vous le dire, marraine.

—Madame, commença Paul, vous ignorez sans doute ce qui se passe.

—Absolument, monsieur, et je ne veux rien savoir.

—Vous me permettez cependant de vous apprendre que le juge d'instruction, escorté d'agents de police, s'est transporté à la villa du chemin des Sorbiers, et l'a visitée de fond en comble.

—Et bien ! il n'y a trouvé personne.

—Non, mais il a recueilli des bruits qui courent à Fontainebleau, et la police de Paris sait le nom de la femme qui venait visiter l'enfant.

—Je le sais. J'ai été interrogée hier.

—Savez-vous aussi que si vous sortiez de votre hôtel, vous seriez suivie ? Savez-vous que des espions vous attendent à la porte ?

—Non, je l'ignorais ; mais je n'en suis pas très étonnée. Le magistrat que j'ai vu m'a laissé entendre que les soupçons pourraient se porter sur moi, à cause du testament qui m'instituait légataire universelle.

—Et cela ne vous effraie pas ?

—Pas le moins du monde. Demain, le juge saura que l'assassin est M. de la Cadrière. Vous avez jugé à propos de ne pas dénoncer ce misérable. Un autre que vous s'en chargera et vous aura la preuve.

—Demain !... Pourquoi pas aujourd'hui ?

—Pour des raisons qu'il ne faut pas de vous confier.

—Et si on vous arrête ?

—On y regardera à deux fois avant de m'arrêter. Mais si ce malheur m'arrivait, je le supporterais et je ne pourrais rien qu'à vous.

—A moi ?

—Oui, monsieur, à vous, qui, au lieu de dire au juge de Fontainebleau tout ce que vous saviez, avez couvert l'assassin par votre silence ; à vous qui n'avez songé qu'à vérifier les indignes accusations portées contre moi par cet homme ; à vous qui vous êtes caché dans la villa pour m'espionner. Je ne crains pas la justice ; elle reconnaîtra bientôt qu'elle s'est trompée en me faisant arrêter, mais si je suis perdue de réputation, c'est à vous seul que je le dois.

Paul ne s'attendait guère à cette sortie. Il venait offrir à Mme de Marcenac de se mettre en avant pour lui éviter une terrible mésaventure et il trouvait une femme résignée à subir les conséquences d'une erreur judiciaire, mais plus irritée contre lui qu'elle ne l'avait jamais été.

Il essaya de se défendre.

—Si je me suis tu, dit-il d'une voix altérée, c'est que je craignais de vous compromettre... je ne voulais pas que votre nom fût mêlé à un procès criminel. Cet homme m'avait menacé de vous appeler en témoignage, si je parlais.

—Vous m'avez compromise bien davantage par vos tergiversations et vos manœuvres équivoques. Je pourrais peut-être vous le pardonner, si vous n'aviez pas mis en péril la vie de Mme Larmor. Que vous avait-elle fait celle-là ? Vous ne la connaissez pas, vous n'étiez pas jaloux d'elle. Et, grâce à votre inqualifiable conduite, vous l'avez exposée à la censure de son mari.

—Ce n'est pas moi qui l'ai dénoncée, s'écria Paul.

—Non, reprit sèchement la comtesse, ce n'est pas vous qui l'avez dénoncée. C'est le scélérat que vous n'avez pas osé livrer à la justice et qui poursuit de sa haine ma malheureuse amie. C'est lui qui a écrit à M. Larmor une lettre anonyme pour l'attirer à la villa où sa femme devait y venir. C'est qui lui a essayé de s'introduire chez elle, à Bois-le-Roi, afin de se ménager un allié...

—Pourquoi donc la haït-il ? interrompit Paul de Lizy.

Mme de Marcenac hésita un instant. Puis emportée par la situation :

—Parce qu'il ont eu autrefois des relations, dit-elle avec une animation extraordinaire ; parce qu'ils a abusé de sa faiblesse et de son inexpérience ; parce qu'elle l'a chassé, lorsqu'elle s'est aperçue qu'il cherchait à l'exploiter ; parce que, depuis des années, il la menace en mettant son silence à prix d'argent ; parce que, lasse de ses exigences et encouragée par moi, elle a refusé de le payer.

—Etes-vous content, monsieur ? Vous

me l'avez arraché, ce secret que j'avais résolu de vous taire. Vous êtes libre d'achever votre œuvre. Allez trouver M. Larmor. Racontez-lui ce que vous venez d'entendre. Vous arriverez trop tard, Gabrielle est en sûreté. Sa vie ne court plus aucun danger et quant à sa réputation, elle n'a rien à perdre.

Paul de Lizy reçut sans sourciller cette averse de dures paroles. Il songea à profiter de la confession de Berthe pour l'adjurer de compléter cette confession en proclamant sa propre innocence.

—Ah ! s'écria-t-il vous convendez donc enfin que vous n'êtes pas coupable... que vous vous êtes sacrifiée pour votre amie !

—Je n'ai rien dit de pareil. J'ai vivement la comtesse.

—Non, mais j'ai deviné ce que vous ne voulez pas dire. Et cela suffit pour que je vous supplie de me pardonner de vous avoir soupçonnée. Je vous aime, mais trop pour est ma seule excuse.

—Une excuse que je n'accepte pas.

—Et bien ! punissez-moi en m'imposant les épreuves les plus dures. Je m'y soumettrai sans me plaindre.

Parlez ! que voulez-vous que je fasse pour racheter mes extravagances ?

—Rien ne pourra les racheter... ni les réparer. Pensez-moi ce qu'il vous plaira et épargnez-moi la peine de vous former ma porte. Je n'ai jamais déjà quitté Paris si ce n'est pour plus besoin de moi.

—Elle y est donc encore ?

—Elle n'y sera plus demain. Elle partira cette nuit.

—Et si on vous arrête aujourd'hui, qui assurera son départ.

La comtesse et Marthe Morgan se chargèrent un regard que Paul comprit et dont il devina la signification.

L'objection qu'il venait d'élever était grave et Mme de Marcenac en sentait tout le poids.

Ce n'était pas qu'elle craignît sérieusement d'être arrêtée et envoyée en prison, mais elle pouvait être appelée d'un moment à l'autre à comparaître devant le juge d'instruction qui l'avait déjà interrogée, et pour démontrer à ce magistrat qu'il se trompait en l'accusant il fallait bien en venir à dénoncer la Cadrière.

(A suivre.)

Advertisement for Dr. Dyes' medicine, featuring a portrait of a man and text describing the benefits of the medicine for various ailments.

Advertisement for '30 DAYS TRIAL' by Dr. Dyes, with a portrait of a man and text about a trial period for the medicine.

Advertisement for 'Hominy! Hominy!' featuring a portrait of a man and text about the benefits of hominy for health and digestion.

Advertisement for 'J. B. Renaud & Cie.' featuring a portrait of a man and text about their business and products.

Advertisement for 'Societe de Construction Permanente de Quebec' located at No 23, RUE SAINT-JEAN. It offers 'ARGENT A PRETER' and 'A VENDRE' properties.

Advertisement for 'ARGENT A PRETER' and 'A COURTES ROCHANOIS' services.

Advertisement for 'TERRE A VENDRE' located in Laval, Quebec.

Advertisement for 'Aliment Electrique' with a price of \$5.

Advertisement for 'MAGASIN A LOUER' located at 115, rue la Couronne.

Advertisement for 'Briques a Vendre' (bricks for sale).

Advertisement for 'Fourrures!' (furs).

Advertisement for 'Le tout a bas prix pour argent comptant' (everything at low prices for cash).

Advertisement for 'J. C. PATERSON' located at 27, Rue Buade.

Advertisement for 'A CEUX QUI TIENNENT MAISON' (for those who hold the house) with 'Avantages Speciaux'.

Advertisement for 'Behan, Brothers'.

Advertisement for 'Hotel Rivard, MONTREAL'.

Advertisement for 'CORPORATION DE LA CITE DE QUEBEC'.

Advertisement for 'HOTEL DE VILLE'.

Advertisement for 'Corporation de Quebec'.

Advertisement for 'L. A. CANNON, Greffier de la Cité'.

ANNONCES NOUVELLES.

Acte des licences pour la vente des liqueurs 1883. — J. P. Pouliot.
Bas de laine et de coton. — Mlle Lemay.
Ventes par le shérif du district de Québec. — J. B. Amyot.
Avis public. — F. X. Gendreau.
Excellent poste d'affaires. — V. W. LaRue.
Agencé demanté.
Maison à louer. — Weston, Hunt & Fils.
District de Québec. — J. B. Amyot.
Entrepreneur de pompes funèbres. — M. Etienne Gilbert.
Manufacture Canadienne. — Patenaude & Gravel.
Demande. — J. B. M. Dion.

Sommaire des matières.

1ERE PAGE
— Quilleton littéraire — L'enfant trouvé.
2ME PAGE.
— Les édifices de Montréal.
3ME PAGE.
— Le Secret de Berthe.
4ME PAGE.
— Faits divers.
5ME PAGE.
— Télégraphie Générale.
6ME PAGE.
— Dernière Edition.

QUÉBEC.

LUNDI, 17 MARS 1884.

Nos concitoyens irlandais

Nos concitoyens irlandais célèbrent aujourd'hui leur fête patronale. Qu'ils reçoivent de notre part, à cette occasion, nos vœux les plus sincères pour leur prospérité, pour l'amélioration du sort de la verte Erin.

Singulier sort que celui de ce peuple qui lutte vainement pour la conquête des libres institutions dont sont dotées les colonies de l'Empire Britannique. Dispersé, dans les contrées de l'Amérique surtout, il continue d'ici le rude combat qu'il a entrepris pour le rétablissement de son autonomie. Sans les irlandais de ce continent, la soumission absolue de l'Irlande à ses tristes destinées, serait un fait depuis longtemps acquis à l'histoire. Ce sont les États-Unis, le Canada qui fournissent la base de résistance sur laquelle s'appuient M. Parnell et ses amis.

Dans notre pays l'élément irlandais possède une influence considérable. Il est représenté dans le cabinet de la nation par un homme qui lui est dévoué et qui, par son tact et les chaudes sympathies dont il a su s'entourer, est en position d'affirmer les droits des siens. La démission de l'hon. M. Costigan, dans le cours des dernières semaines, fut un acte de patriotisme vrai, sur lequel le jour devra se faire tôt ou tard.

Dans la personne du ministre du revenu de l'intérieur les irlandais ont un chef prudent, ferme, éloquent, respecté. Autour de lui inous leur conseillons l'union, l'harmonie.

Le gouvernement de Québec possède aussi dans son sein un irlandais de grande distinction, l'hon. M. Lynch.

L'hon. commissaire des terres ne professe pas, il est vrai, la foi religieuse de la majorité de ses compatriotes. Mais c'est un homme public à idées larges, libérales dans le bon sens du mot. Quand l'Irlande acclame Parnell comme son chef, ses fils du Canada n'ont pas de

peine à reconnaître en M. Lynch l'un de leurs frères les plus distingués.

Nous empruntons au "dictionnaire de la conversation" la courte esquisse biographique suivante :

ST PATRICE

L'épître de l'Irlande, naquit en l'an trois cent soixante-douze (372), en Écosse, à Banaven-Taberna, aujourd'hui Kirk-Patrick, d'une famille de distinction, originaire, dit-on, de la Bretagne, et fut élevé dans la foi chrétienne. À l'âge de seize ans, il fut enlevé, ainsi que divers serviteurs de son père, par des pirates qui l'emmenèrent en Irlande, où il fut réduit à garder les troupeaux. Ce fut seulement au bout de six années qu'il réussit à s'échapper. Il passa ensuite plusieurs années dans la maison de son père, et plusieurs visions qu'il eut alors le déterminèrent à se vouer à la prédication de l'Évangile. Après avoir reçu la double consécration de prêtre et d'évêque, il se rendit en Irlande, où il prêcha la foi de Jésus-Christ en dépit des obstacles et des dangers de toutes espèces. Secondé par le fils d'un des chefs de ces insulaires, qu'il avait réussi à convertir et qui avait nom Benignus ou Benignus, il fonda plusieurs communautés, paroisses et convents et organisa toute l'Église d'Irlande, dont plus tard il établit le siège archiepiscopal à Armagh. Ce fut lui aussi qui introduisit parmi les Irlandais, peuple encore grossier et sauvage, les premiers éléments de la civilisation, l'art de l'écriture et celui de la lecture. Dans les divers monastères qu'il fonda, la science ne tarda pas à fleurir; et des disciples y accoururent de tous les points de l'Europe pour s'y former à l'apostolat. Parvenu à une extrême vieillesse, saint Patrice abandonna l'administration de ses ouailles à son coadjuteur Benignus, pour ne plus s'occuper que de la composition d'un ouvrage ascétique intitulé : Confessio, et dans lequel on trouve aussi quelques indications sur les événements de sa vie. On n'est guère d'accord sur l'année de sa mort, non plus que sur l'histoire de sa vie; on présume cependant avec assez de raison qu'il mourut en 463. Les ouvrages qu'on lui attribue furent publiés pour la première fois, avec des annotations critiques, par Wilkins (Londres, 1656); il font également partie de la Bibliothèque des Pères.

En 1783, le 5 février, le roi George III fonda pour l'Irlande l'ordre de Saint-Patrice, qui a toujours pour grand-maître le vice-roi d'Irlande en fonctions. Les insignes de cet ordre consistent en une étoile d'argent à huit rayons, avec la croix rouge de saint Patrice, qui se porte sur le côté gauche de la poitrine, entourée de trois feuilles de trèfle et surmonté d'une triple couronne.

UNE CAUSE IMPORTANTE.

La Cour Suprême s'occupe actuellement de la cause de la Corporation de Québec contre le chemin de fer Québec Central. Voici en quelques mots l'histoire de cette cause.

Le chemin de fer Lévis et Kennebec a été mis en vente par le shérif du district de Québec à la demande de la compagnie manufacturière Wasson, et adjugé au Québec Central le 22 mars 1881 pour la somme de \$192,000. A cette vente le Québec Central avait filé une opposition de \$272,537, étant le montant des différentes débetures de la compagnie du chemin de fer Lévis et Kennebec.

La corporation de Québec fila aussi une opposition basée sur un certain nombre de débetures qu'elle prétendait posséder.

L'opposition de la corporation fut contestée par le Québec Central pour le motif que ses débetures avaient été employées illégalement et étaient par conséquent nulles, et cette contestation fut maintenue par le jugement de la cour supérieure rendu le 19 décembre 1882.

Les appelants demandent que la cour suprême renverse le jugement

rendu en cette cause, ainsi que le jugement rendu par la cour du Banc de la Reine confirmant le premier, et ils allèguent que, si sous le point de vue de l'équité on peut prétendre qu'il serait injuste de diminuer la garantie des porteurs de débetures de première émission (il y a eu deux émissions basées sur un acte et sur un amendement de l'acte) on ne peut rien dire contre ceux qui, sur la foi d'un acte de la législature ont accepté les débetures de la seconde émission et ont avancé de l'argent à la compagnie du chemin de fer Lévis et Kennebec. Comme matière de fait, on peut présumer que la compagnie a pris le produit des débetures de la seconde et les a appliqués à la construction du chemin. Les appelants prétendent que l'intention de la législature est clairement exprimée dans le statut, et que, en loi et en équité, les porteurs des débetures de la seconde émission doivent être protégés.

Sa grandeur Monseigneur l'Archevêque Taschereau célèbre mercredi prochain le treizième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Il y aura messe pontificale à la Basilique.

Un certain nombre de membres du clergé de l'Archidiocèse sont arrivés ici, pour célébrer ce joyeux anniversaire.

Elections locales

C'est demain qu'a lieu la nomination des candidats dans les comités de Châteauguay, de Jacques-Cartier, des Deux-Montagnes et de Trois-Rivières.

ÇA ET LA.

L'hon. juge Torrance a mis de côté le jugement du magistrat de police Dugas dans l'affaire de l'abbé Chabert. Le savant juge a déclaré les procédés illégaux.

M. Wainwright écrit au Star que les dommages n'ont été que de \$2,000,00 dans la collision qui a eu lieu sur le chemin de fer du Nord, au commencement de la semaine dernière, entre Batisseau et Champlain.

Les Montréalais craignent une forte inondation au printemps, au temps de la débacle.

ACTUALITES.

Depuis Jeudi dernier on a expédié d'Ottawa aux États-Unis 1,000,000 de pieds de bois de construction.

—A l'assemblée des maires du comté Jacques-Cartier, tenue le 12 courant, Isaac Bélanger, Ebr, maire de la paroisse de St Laurent, a été élu prêtre et Godefroid Boileau Ecr. N. P., secrétaire-trésorier, en remplacement de A. Chauré, N. P.

—Une grande assemblée du conseil du comté de Chambly, a été tenue à Longueuil, mercredi, le 12 mars. Présents: Les maires Sauriol, Paré, Ostigny, Lamand, Sicotte, Ouellette et Bernard.

M. Sauriol, maire de St Brunot, a été réélu prêtre à l'unanimité.

M. Brail, N. P., a été réélu secrétaire-trésorier.

—La compagnie du journal The Tribune de Hamilton, en liquidation, donne avis à ses créanciers de produire leurs réclamations avant le 15 avril.

Le doyen des huissiers de France, M. Jean Baptiste Chasteau, est mort dans la nuit de Dimanche à lundi, à Périgueux, à l'âge de quatre-vingt-sept ans; il exerçait la profession d'huissier depuis 1823, c'est-à-dire depuis soixante et un ans.

Le bill des Orangistes sera soumis au parlement aujourd'hui même pour la seconde lecture. On croit qu'il aura le même sort que l'an dernier. C'est une coïncidence assez curieuse qu'il doive être présenté le jour même de la Saint-Patrice.

Les marchands de vins à Montréal.

Vendredi soir, à 8 40 heures, a été tenue à la salle de la Patrie, à Montréal, une grande assemblée des commerçants de vins et de liqueurs de cette ville.

Un grand nombre d'hôteliers, restaurateurs, de brasseurs et de distillateurs étaient présents.

H. Hogan a été appelé à présider l'assemblée et M. Desmarceaux à remplir les fonctions de secrétaire.

L'hon. M. Mercier a expliqué dans quel but cette assemblée a été convoquée.

Il a dit que c'était pour aviver aux moyens d'organiser les commerçants de vins et de liqueurs de cette ville en société, afin qu'ils puissent de cette manière, revendiquer leurs droits et mieux sauvegarder leurs intérêts.

Après le discours de M. Mercier, on a procédé à l'élection des officiers de la nouvelle société qui sera connue sous le nom de la "Société des marchands de vins et liqueurs de la cité de Montréal."

Les personnes dont les noms suivent ont été élus unanimement officiers de la nouvelle société.

Président, M. Hogan. Vice-président, M. C. Latr. Trésorier, M. Desmarceaux. Secrétaire, M. Dawes.

Membres du comité de direction: MM. Tansey, Guess, Cantin, Ethier et Riendeau.

Après avoir terminé ces élections, on a décidé de faire incorporer la société. On a arrêté quelques règlements concernant l'administration de la société et l'assemblée s'est ajournée.

Concert

Soirée musicale on ne peut plus charmante samedi soir, à la Salle Loria, sous la direction de Mademoiselle Thomson et de Madame Beaulieu.

Il y a eu romances, solos et duos de piano, grands chœurs, chansons comiques. On a chanté en anglais, en français, en allemand et en norvégien.

M. Percy Dean a même fait entendre une mosaïque d'airs écossais sur la cornemuse, dont il joue de façon à enthousiasmer tous les clans de la vieille Écosse.

Le concert a été ouvert par un grand chœur de Martha, Basom Lassus, dont l'ensemble a été excellent.

Miles Watson ont ensuite exécuté avec talent sur le piano une tarentelle napolitaine, dont le vrai titre nous échappa.

Après ce morceau, un petit duo, Trust her not, chanté par Mlle Minnie Dunbar et Mlle Ruth Thomson a fort amusé l'assistance.

M. Elmsly, déguisé sous le costume d'une marchande de poisson hollandaise ou irlandaise, est venu chanter une romance très originale que l'auditoire a bissée.

Mlle Bisset, une de nos excellentes pianistes québécoises, a joué une mosaïque d'airs écossais avec variations.

Un des plus gracieux morceaux du concert a été une barcarolle, solo et grand chœur, de la composition de Madame Beaulieu.

Le solo était confié à Mlle Maggie Thomson, qui possède une voix pure et tout à fait sympathique. L'accompagnement de piano était renforcé d'instruments à cordes joués par plusieurs membres du Septuor Haydn.

Le morceau a été redemandé avec outrance, et chanté avec même plus d'entrain la seconde que la première fois.

M. Peters est un excellent chanteur comique: voix excellente de baryton, aplomb magnifique, talent de mimique et en même temps dignité de tenue, voilà ce qu'on peut dire de lui.

Il nous semble le voir encore dans son costume de policeman brandissant le traditionnel bâton bleu, emblème de l'autorité constabulaire, et s'écriant à chaque refrain d'un ton féroce: Are you there? Rappelé, M. Peters a chanté une autre chanson comique non moins amusante que la première: Get ye gone, girl!

Mlle Schwartz, qui possède une belle voix de soprano qui nous a paru bien cultivée, a chanté une romance de

l'opéra du Robin des bois, avec paroles allemandes. Rappelée, Mlle Schwartz a chanté une romance avec paroles norvégiennes dont voici le titre: Brudefærden i Hardanger, ce qui veut dire: La noce de Hardanger. La musique en est à la fois rêveuse, originale et sympathique.

A la suite d'une romance chantée par Mlle Home dont la voix fraîche et pure a été fort applaudie, Mlle Henry, dont la réputation comme pianiste n'est plus à faire, a joué un rondo capriccioso, de Mendelssohn, et en rappela une composition d'une originalité gracieuse dont nous aurions voulu pouvoir connaître le titre.

Madame Beaulieu était inscrite sur le programme pour la valse de Venzano; mais le rhume qui ne pardonne pas plus aux cantatrices qu'aux chanteurs, quelque gracieuses qu'elles soient, l'a obligée d'abandonner la scène au milieu du morceau, à la surprise générale; car Madame Beaulieu avait tellement dominé son indisposition que personne ne s'était aperçu dans l'exécution du morceau du malaise dont elle souffrait. Mettons en ligne de compte avec cette indisposition les fatigues que Madame Beaulieu avait eues à s'imposer dans l'organisation du concert et l'on s'explique même qu'elle ait poussé la bonne volonté jusqu'à se faire inscrire pour un morceau qui demande de la personne qui l'interprète, toutes choses égales d'ailleurs, toutes les ressources dont elle peut disposer.

Le chœur des Bohémiens de la Traviata, avec accompagnement de tambourines, a été enlevé, ainsi qu'un duo par Mlle Schwartz et une chanson française, Marguerite, par M. Gourdieu, qui a une voix de teneur très agréablement timbrée.

Le concert s'est terminé par deux morceaux d'ensemble; l'un, Wait till the clouds roll by, chœur avec solo par M. Jones, et The Pirate King, autre chœur, avec solo par M. Peters.

Mme Thomson, Mme Beaulieu, Mlle Maggie Thomson et Mlle Henry s'étaient distribués les accompagnements et M. Levasseur dirigeait les chœurs.

M. W. D. Campbell, A. Paré, Levasseur, G. LeMay et A. Courchesne formaient le quintette d'accompagnement.

M. Lavigne avait prêté un de ses meilleurs pianos de concert.

F. X. Lepage, 53 rue de la Couronne offre en vente 150 pièces de Tweed, 80 cts. pour 50 100 pièces de flanelles grises, de 40 cts. pour 25, draps-cambrés et présidents à réduction et job au prix.

Excellent Poste d'Affaires.

A vendre, un excellent poste d'affaires avec un magnifique assortiment d'épicerie consistant en Vins, Spiritueux, Thé, Café, etc, etc.

Conditions: moitié comptant, et termes faciles pour le paiement de la balance. Four plus de détails, s'adresser à V. W. LARUE, Notaire, 14, rue Garnesu.

15 mars 1884.—1s 352

Bas de Laine! Bas de Coton!

La sous-guêpe donne avis qu'elle fera sur commande, toutes sortes de bas de laine et de coton, d'un au premier Mai prochain, pour le plus bas prix possible. Elle a en main des cotons de toutes nuances pour 5, 6 et 7 cents la pelote. Son ouvrage est d'une perfection sans égale.

S'adresser à Mademoiselle LEMAY, chez le capitaine Farras, à Lévis. 17 mars 1884.—2s 157

Ventes par le Sherif du district de Québec.

No 1086. Buller vs St Laurent dit Lortie. —10 La partie du lot No 2193 du cadastre pour le quartier Montcalm, rue Sault-au-Matelot et borné au sud par la partie sud du même lot. 20 La partie sud du No 2193 du même cadastre, même rue. Par être vendu en mon bureau à Québec, le 21 mars courant à 10 h. A. M.

No 1495. Giguère vs Racine.—No 306 du cadastre de St-Férol, concession St-Vincent de Paul, avec bâtisses. Pour être vendu à la porte de l'église de St-Férol, le 21 mars courant à 10 h. A. M.

No 1262. Corporation de Québec vs Inconnu.—No 87 des subdivisions du lot No 4437 du cadastre du quartier Montcalm. Pour être vendu en mon bureau, à Québec, le 27 courant à 10 h. A. M.

Bureau du Shérif, Québec, 17 mars 1884. J. B. AMYOT, Député Shérif.

17 mars 1884.—1f 358

Revolte du Soudan.

Souakim, 15.—Il y a eu panique la nuit dernière parmi les troupes Egyptiennes qui sont sous les ordres de Baker-pacha, et qui sont encore campées à Sereiba. Ils ont tout-à-coup appris la nouvelle que les insurgés approchaient de leur campement. Ils se sont immédiatement mis sur pieds. Deux individus qui l'on a pris pour des rebelles ont été massacrés.

Un nommé Adams Fraser, l'homme le plus robuste du régiment dit le Black Watch, a tué à lui seul 12 arabes à coups de baïonnette, dans la dernière bataille qui a eu lieu près de Souakim. Un autre soldat du même régiment, un nommé Drummond a transpercé de sa baïonnette le nez d'Osman Digna.

Caire, 15.—Il y a augmentation d'activité dans le port. Les rebelles sont dans le voisinage du Nil. Au delà de Berber, les communications télégraphiques ont été interrompues et on a fait feu sur un steamer.

Souakim, 16.—Une entrevue aujourd'hui entre l'amiral Hewitt et le général Graham et le chef des habitants de la ville, il a été décidé de lancer une proclamation offrant une récompense de \$1,600 pour l'arrestation d'Osman Digna.

Londres, 16.—Des avis reçus de Berber ne parlent aucunement d'aucun soulèvement parmi les Arabes de cette région. On rapporte que le pays est tranquille.

Des dépêches venant du Caire disent que le gouvernement supprime les mauvaises nouvelles venant de Khartoum.

Un grand nombre d'armes rebelles sont réparés à Tamaieb et ont attaqué tous ceux qui les ont approchés.

Rien n'indique que la défaite d'Osman Digna affaiblisse le courage des tribus rebelles.

Les Haddendowas, qui ont perdu le plus de soldats, sont encore attachés à Osman Digna.

Londres, 16.—Plusieurs partisans du Mahdi ont été arrêtés à Hedjaz, Arabie. Gordon a télégraphié qu'il ne demeurerait pas plus longtemps à Khartoum. On rapporte que Zobeir-pacha a été nommé gouverneur du Soudan.

La guerre Franco-Chinoise.

Londres, 15.—L'ambassadeur Chinois vient de demander à Lord Granville de jouer le rôle de médiateur entre la Chine et la France.

Bao Ninh, 15.—Le général Négrier, en marchant sur Bao Ninh a rencontré l'ennemi à Kieuou. Il s'en est suivi une bataille des plus sérieuses. L'ennemi s'est vu en définitive forcé de reculer, et les troupes françaises l'ont poursuivi jusque dans Bao Ninh. Enfin les Chinois ont évacué la ville au milieu d'une débandade presque complète.

Halphong, 15.—Des pirates se sont emparés d'un bâtiment marchand, près d'ici. Ils ont massacré le capitaine qui était un français, et onze hommes de l'équipage.

Paris, 15.—La gauche à l'intention de s'opposer à la continuation des opérations militaires au Tonquin.

Paris, 15.—Le général Millot a télégraphié au ministre de la marine et des pêcheries qu'à la prise de Bao Ninh, 100 pièces d'artillerie, y compris 15 canons Krupp, un grand nombre de caisses et une certaine quantité de poudre ainsi que les pavillons de l'armée chinoise avaient été capturés.

Le Sénat a adopté aujourd'hui des résolutions de félicitations sur les succès de l'armée du Tonkin.

Paris, 16.—La marche des troupes françaises de Bao Ninh est commencée. Le général Delesle marche sur Thaïnguen et le général Négrier sur Langson.

Paris, 16.—Ferry a ouvert de nouvelles négociations directes avec le marquis de Teenz, pour en arriver à un traité basé sur la condition que les Français auraient le droit de garder la possession de Bao Ninh.

L'horrible accident de Pocahontas.

QUELQUES AUTRES DÉTAILS.

Pocahontas, Virg., 15.—Le nombre de veuves et d'orphelins qu'a fait l'épouvantable explosion arrivée jendi dans une mine de charbon, est de 97. Il y a eu cinq explosions consécutives, et ces explosions ont eu une force telle que la montagne a été crevassée en plusieurs endroits. Parmi les houilleurs employés dans cette mine, il n'y avait aucun ouvrier d'expérience en fait de feu grec ou de fuite de gaz, et on ne faisait pas même usage de lampes de sûreté. Les officiers de la compagnie prétendent cependant que l'explosion n'a pas été causée par les lumières dont on se servait, mais plutôt par quelque mine que

l'on aura malheureusement tirée dans un quartier qui devait contenir une quantité énorme de gaz ou de matières explosives.

Parlement Anglais.

Londres, 15.—A la séance de ce jour, il a été dit que le rappel de la garnison de Kaysala serait très facile aussitôt que les difficultés seront réglées. En effet, le roi d'Abyssinie a des dispositions amies.

Il était nécessaire qu'une puissance civilisée eut le contrôle des ports de la mer Rouge afin d'assurer la suppression du commerce d'esclaves et maintenir les communications avec l'Inde.

On a envoyé au général Graham l'ordre de ne pas se rendre à Berber.

M. Labouchère présente une motion disant que les pertes subies par les Anglais et les Arabes au Soudan n'étaient pas nécessaires.

Cette motion fut rejetée par un vote de 111 contre 94.

M. Michael Hicks Beach, conservateur, dit qu'il avait entendu Hartcourt prononcer les paroles suivantes, après que le vote fut pris: "aimai cette honnête duperie n'a pas réussi."

Harcourt a ensuite exprimé son regret d'avoir employé de semblables expressions, et a dit qu'il n'avait pas l'intention de blesser qui que ce fut.

Londres, 15.—Aux Communes, aujourd'hui, le secrétaire de la guerre a annoncé que les communications télégraphiques avec Khartoum sont brisées, et qu'un steamer qui avait descendu le Nil avait été exposé à une fusillade constante pendant plus de trois jours. On pense que les tribus arabes, dans cette partie du pays se sont soulevées. Un bataillon de troupes anglaises vient d'être expédié à Assuan.

Bastie et Labouchère ont attaqué la politique étrangère suivie par le gouvernement. Le secrétaire a répondu qu'on fut rendu aux dernières extrêmes comme on le prétend.

Londres, 16.—Le débat aux Communes a continué toute la nuit. De bonne heure ce matin, Healy fit remarquer que les partisans de la ligne qui n'avaient aucun motif d'applaudir étaient prêts à s'opposer au bill des appropriations.

Stanley (libéral), s'écria: "Les partisans de la ligne n'ont pas les lords?"

Healy en appela au président de ce langage d'ironie. Stanley retira son expression.

La Chambre a ajourné à 5.45 heures ce matin.

A TRAVERS LA VILLE

En démenço.

Un jeune homme du nom de Deshy et demeurant rue Champlain, a été infortuné samedi à l'île de Beauport, sa folie étant devenue d'un caractère agressif.

Arrivée.

La femme Boutat, l'empoisonneuse présumée de la Malaise, est arrivée samedi en cette ville et a été écrouée dans la prison du district.

Retraite.

Les officiers de la retraite des jeunes gens annoncés la semaine dernière, sont commencés hier à la Congrégation de la Haute-Ville. Nul doute que les sermons du Père Thio n'attirent une foule considérable.

Efraction et vol.

Depuis la mort de M. le Dr Deguise, sa famille a abandonné temporairement et en y laissant tout le mobilier, le logement qu'elle occupait rue St-Jochim.

Mardi dernier, vers six heures du soir, des individus qu'on ne connaît pas encore ont enlevé la neige qui s'était amoncelée près de la porte, ont forcé celle-ci, et pénétrant à l'intérieur, ont fait main basse sur ce qu'ils ont voulu. Ils se sont ensuite retirés avec leur butin sans être davantage inquiétés.

Ce n'est que samedi que la police a été saisie de cette affaire.

Bazar St-Jean.

M. le curé Plamondon a annoncé hier à ses paroissiens, que l'ouverture du grand bazar en faveur de l'église St-Baptiste, aurait positivement lieu le 14 avril (lundi de Pâques) dans l'église même.

Alarmes de feu.

Samedi, à une heure de l'après-midi, les pompiers étaient appelés chez l'hon. M. Rémillard, rue Couillard, où la cheminée faisait des signes. On s'y rendant, le pompier Farrell, du poste du quartier Montcalm, a été lancé hors de la voiture qu'il conduisait, près de la rue du Palais. Sa chute n'a eu aucun mauvais résultat, et le crystal a été arrêté presque aussitôt.

Hier, des alarmes ont été sonnées aux

boîtes 8, rue Ste Famille, 14, rue St Stanislas, et 35, rue du Pont, pour des cheminées enflammées.

Les Canadiens aux Etats-Unis

Comme on le verra ci-dessous, l'influence de nos compatriotes établis aux Etats-Unis s'affirme de plus en plus.

M. Alfred Leroy vient d'être élu maire de la ville de Cohoes, N.-Y., et MM. Magloire Nadeau et H. C. Brouillette ont aussi été élus à des charges municipales.

Aux élections municipales de Lewiston, Me., les MM. J. E. Gagné, Cléophas Thibault, S. Marcoux et Cha. Marchand ont été élus conseillers municipaux. M. L. N. Gingras a été élu commissaire d'école.

Accident.

Vendredi après-midi, un jeune garçon d'une quinzaine d'années et nommé Fortin, s'est fait mutiler deux doigts de la main droite, dans les engrenages d'une machine, à la fabrique de chaussures Marsh & Polley.

—La Salsepareille d'Ayaz vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

L'allumeur Electrico pour \$5 est vendu en quantités énormes par la compagnie The Eastern Electric Manufacturing Co., de Boston Mass.

Changement de prix.

Chez A. E. Boisseau, rue St-Joseph on offre en vente et à grande réduction toutes les marchandises d'automne et d'hiver afin de faire place aux effets du printemps. Aussi serges et cachemire en grande quantité. Drap président depuis 75 cents en montant. Magnifique serge noire valant \$1.50 pour 75 cents.

J. MURRAY McNEIL, FORT-DE-SAINTE-ANNE, garanti que son POUSSIER MOUTACHIE peut produire une toussache très foudroyante dans l'espace de DIX SEMAINES. Il est prêt à rembourser si ce n'est pas le cas. Pour la recette: St. Adresse: Boite 264 London, Ont.

PARLÉTES.

Halifax, 15.—William Nisbet, de cette ville qu'on disait, depuis quel ques jours, être dans des embarras financiers, a fait cession, ce matin à William Roche.

Louisville, Ky., 15.—MM. Sertonine et Cie, sont en faillite. Passif \$75,000.

New York, 15.—C. W. Bassler, banquier de cette ville, est tombé en faillite aujourd'hui. On dit que la cause de ses embarras sont dûs à l'acte de deux des commis qui employaient, depuis deux ans, la somme faite à la banque pour une société dont ils formaient partie. Dans bien des cas les garanties de la banque manquaient et on se savait où elles étaient allées. Le passif est d'à peu près \$100,000.

New York, 15.—La maison Risley, Wolff et Silgby, grands marchands de café, est en faillite. On évalue le passif entre deux et trois millions de piastres. Le marché du café a baissé de 50 à 70.

Bulletin Maritime.

ARRIVAGES.

New York, 15.—Le Wasland est arrivé d'Anvers.

New York, 16.—Le Grecian Monarch de Liverpool.

Plymouth, 16.—Le Bohemia.

Halifax, 16.—Le steamer Quebec est arrivé de Liverpool, Angleterre.

DEPART.

Halifax, 15.—Le Polynesian est parti pour Liverpool avec les mâles cette après-midi.

Le York City est parti pour Boston et Londres.

DEMANDE.

On demande pour le 1er mai prochain, un homme de cour, et muni de bonnes recommandations. Un homme marié sera préféré. S'adresser à J. E. M. DION, 13 et 15 Côte Ste. Geneviève, Fairbourg St-Jean. 14 mars 1884 - o 350

MAISON A LOUER.

Pour le 1er Mai prochain. NO. 8, RUE ST DENIS, CAP. Pour être vu de 2 à 5 h. de l'après-midi. S'adresser au Bureau de WESTON, HUNG & FILS, 14 mars 1884-16. 344

Fermier demande.

Un bon fermier avec de bons gages. S'adresser à N. DEMERS, Marché Finlay, Québec. On au Bureau du Canadien. 21 février 1884 - J. R. O. - o

PRINTEMPS 1884

NOUS RECEVONS ACTUELLEMENT UNE VARIÉTÉ DE

Marchandises Nouvelles,

POUR LE COMMERCE DE LA SAISON PROCHAINE.

Jolies Indiennes pour robes de dames et enfants. Satinés unis dans toutes les nouvelles nuances. Soies, Marquise, Macotte, etc. Gants de Kid "Florence" de 2 à 8 boutons et une grande variété d'autres effets.

Département des Messieurs

Un assortiment splendide d'étoiles unies ou de fantaisie pour habits. Les meilleures étoffes Anglaises Occidentales pour pantalons. Etoffes Canadiennes depuis 45cts jusqu'à ce qu'il y a de mieux manufacturé. Habillements complets en étoffes pour barbeaux. Pardessus de printemps \$5 en montant.

Glover, Fry & Cie.

13 mars 1884.—CE.

Manufacture Canadienne

Cafés, Epices, Moutardes, Poudre à Pate, etc.

Patenaude & Gravel,

60, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH. QUEBEC.

4 lots de pris envoyés sur demande. 14 mars 1884—Em 247

ASSOCIÉ DEMANDE.

On demande un associé pour prendre l'entière direction d'un établissement commercial en opérations depuis quelque temps à la Baie des Chaleurs. On a déjà fait les préparatifs nécessaires pour mettre sur pied entre 1880 et 1880 barils de harengs. Une nouvelle ligne de charbon de fer va probablement être mise en opération ce printemps. Excellente occasion de faire de l'argent. On n'exige qu'un petit capital. Pour plus de détails, S'adresser à B. H. 794, P. O. Québec. 15 mars 1884.—o 351

Grand Avantage!

L'ATELIER PHOTOGRAPHIQUE D. C. de Beaumont,

Offre ses remerciements à ses amis et au public pour le grand encouragement qu'il en a reçu depuis 25 ans. Il invite de nouveau ses amis et le public à l'honneur d'une visite d'ici au 1er Mai prochain. Vu le stock considérable qu'on a à disposer en si peu de temps, on est en mesure de prendre les portraits à des Prix défiant toute compétition. Une attention spéciale est donnée aux photographies. Cartes de visite, cabinet etc. Les personnes qui auraient des portraits de famille à réclamer feront bien de se présenter au plus tôt. Atelier de photographie, 229, rue St-Joseph, St-Roch. 5 mars 1884—Im 212

A VENDRE.

Une magnifique maison située aux coins des rues St-Anselme et Charest, St-Roch, faisant face à la manufacture de M. O. Mignier. Ports excellent pour le commerce. Conditions Faciles. S'adresser sur les lieux. 12 (iv 1884—Lup 127

Theatre à 10 Sous.

SALLE JACQUES - CARTIER.

Tous les après-midi et tous les soirs dans le cours de l'hiver.

Cette semaine, renouvellement complet de la troupe. LA COMPAGNIE se compose des enfants Hollywood, du Trio Anna, de Bushnell & Thomas, des frères Delmannings, et de Moore et Vivian.

Ces nouveaux éléments forment l'une des meilleures troupes que l'on ait encore eues à Québec. Ouverture: l'après-midi à 2.30 heures, et le soir à 8 heures. Excellente distraction pour les familles; spectacle moral et distingué. Admission, 10 cents. Sièges réservés, 10 cents extra. Le programme prochain, aut prochain. 11 mars 1884.

PRESBY

LUNETTES

A TEIN E BLEU ET FUMEE.

Monocles de Grandeurs et teintes variées.

Assortiment Complet

Chez G. SEFFERT,

11 mars 1884. 227

Meubles de chambre à coucher, Pianos, etc.

PROFITEZ D'UNE BONNE CHANCE

Les effets suivants, propriété du consigné, sont offerts en vente, savoir: Un bureau à table, un lavabain avec miroir, une table ovale, un fauteuil de pays, trois chaises en bois dur, une couchette en fer, plusieurs autres et gravures, un set de toilette, etc, etc. Un piano américain dont le frame est parti en fer, dans un état et avec un son parfait. Prix, \$150. Ces meubles et effets qui n'ont servi qu'environ six mois, sont tous défectifs et valent de neuf, mais le propriétaire, maintenant absent de cette cité, les vendrait à une grande réduction sur le prix d'achat. S'adresser rue Richelieu No 133, où ils pourront être vus et examinés et où les conditions, prix, etc, seront mentionnées. MAX D. MAJOR 16 mars 1884—66p 225

DEMANDE.

On demande immédiatement PLUSIEURS FILLES pour travailler à la reliure. Celles qui ont de l'expérience dans ce travail seront préférées. On demande aussi un APPRENTI. S'adresser à E. LAROCHELLE, 28, rue Ste-Famille, H.-V. 8 mars 1884. 222

AVIS.

Dans l'affaire de NA (OLIVIER RIVARD, Marchand, (St-Paschal), Insolvable. Le consigné recevra des Soumissions, en lieu ou en espèces, pour l'achat du Fonds de Commerce et des Livres de Ordonne de cette succession, jusqu'à Vendredi, le 21 du courant inclusivement.

Fonds de Commerce... \$2432 00 Livres de crédits... 1602 00 \$3434 00 Conditions: Comptant: Dans le cas de soumissions que pour une partie au comptant, le commissionnaire devra donner son billet promissoire à trois mois, endossé par la balance, et mentionner le nom de l'endosseur de tel billet. Les inspecteurs de la Liquidation et le consigné, ne s'engagent pas à accepter la plus haute des soumissions ni aucune d'elles. E. J. DUBEAU, Cessionnaire-syndic. Bureau: No 86, rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec. 8 mars 1884.—6f 244

LES PICAMARS

Trochiques pour le rhume, l'enrouement, tous les différents maux de gorge, la toux, la bronchite, etc., ou usage parmi les chanteurs et les orateurs. Préparés d'après la prescription de L. Johnston, Lemnor, M. L., M. C. P. S. O. Q., propriétaire de l'Épistém International pour le traitement des maladies de la gorge et des Pouxmons. A vendre chez tous les pharmaciens. Prix, 25 cents.

FAITS DIVERS.

Fatale méprise.

Un habitant de la commune de Bréty, France, le sieur Lajanne, âgé de soixante ans, vient d'être victime d'une terrible méprise. Ayant eu l'imprudence de laisser une bouteille contenant de l'acide sulfurique dans une armoire où il renfermait son vin, le malheureux vieillard, qui avait l'habitude de se lever avant le jour et de prendre aussitôt un premier verre, se trompa de bouteille dans l'obscurité et absorba d'un trait une grande partie de l'acide qu'il venait de se verser. Malgré la promptitude des secours apportés, Lajanne expirait bientôt au milieu d'horribles souffrances.

Morte de peur.

Mme Ed Pouliot morte ces jours derniers à St-Abert était la fille de M. Beauchamp, le fondateur colon de notre village.

On nous dit que sa mort est arrivée à la suite d'un saisissement qu'elle éprouva à la vue d'une querelle survenue entre deux hommes en boisson. O intempérance voilà encore un de tes coups!

Echappé belle.

Un bloc de glace très pesant s'est détaché mardi dernier après-midi du toit de l'Hôtel de Ville de Lowell, Mass., et est tombé sur le trottoir. Un colporteur, tenant sa valise à la main était en ce moment à converser avec un officier de la police. La valise a été frappée par la glace et lui a été arrachée des mains.

Une femme jalouse.

La jalousie est plus qu'un défaut, c'est une maladie; elle atteint souvent une gravité telle qu'on en meurt. Témoin le cas suivant:

Mme C. depuis dix-huit mois à peine, à un employé supérieur d'une des grandes administrations de Paris, Mme C., d'abord très heureuse, devint tout à coup fort triste. Adorant son mari, elle le soupçonna de la tromper, parce que M. C., forcé quelquefois de retourner le soir à son bureau, rentrait à minuit... Mme C. lui en fit des reproches, il tenta, mais vainement, de lui prouver l'innocence de ses soupçons. Revenant hier à l'heure habituelle, M. C. fut surpris de trouver sa femme couchée. Il s'approcha du lit et lui parla; elle ne répondit point. Effrayé, M. C. la secoua par la main; elle était glacée. Mme C. s'était empoisonnée. Sur la table, se trouvait une lettre ainsi conçue: "Je ne puis plus vivre; tes absences me torturent. J'aime mieux mourir que d'être trompée par toi. Je te pardonne!"

La raison de M. C. est fortement ébranlée.

Horrible.

Nous lisons dans le Reporter, de Woonsocket, les détails d'un crime abominable qui a été commis en cette ville il y a quelques jours sur la personne d'une petite fille âgée de neuf ans. L'auteur est père de famille et âgé de 40 ans. Il y a une quinzaine de jours, Mme Octave Couture, mère de l'enfant, a remarqué que sa petite fille souffrait avec résignation d'atroces douleurs et la questionnée de plusieurs manières. Après quelques moments d'hésitation elle a déclaré avoir été séduite par un nommé Brunet, aussi employé à la manufacture Bartlett, rue South Main, où le crime a été commis. Sur la demande de Mme Couture, le Dr. J. C. Maranda a examiné l'enfant et il a déclaré que le crime avait certainement été accompli. Les parents de la victime se sont alors adressés à un avocat pour poursuivre l'affaire, mais ils ont été informés par lui que vu le laps de temps accompli déjà depuis l'action, l'affaire ne peut être favorablement accueillie devant le jury. L'accusé s'est aussi assuré les services d'un avocat. On dit que l'affaire n'en restera pas là, et que les mesures nécessaires pour punir le coupable seront prises s'il y a possibilité.

Le squelette de Douarnenez.

On voit de Douarnenez, France, que deux ouvriers creusant des fondations rue Fontenelle, à très peu de distance de la mer, en face l'île Tristan, ont découvert un énorme crâne de plomb, de la même quatre-vingt-dix centimètres de long, enfoncé à deux mètres de profondeur et recouvert d'une enveloppe de chêne qui tombait en pourriture.

Le crâne renfermait un squelette dont les os étaient sans consistance, emiettés; seule, une mâchoire garnie de toutes ses dents, petites et parfaitement rangées, était à peu près intacte. De longues épines à têtes saignées ont été retrouvées autour des restes du crâne. On a pu enlever, vers le bas du corps, avec une précaution extrême, un fragment de velours ou d'étoffe

brodée d'or; le crâne renfermait également un vase de terre rougeâtre en assez mauvais état, ainsi qu'une curieuse fiole de verre, composée de deux parties s'emboîtant l'une dans l'autre. On suppose que l'époque de cette sépulture doit se perdre dans la nuit des temps.

M. Blum, qui demeure sur la ferme Rose Bank, à Halifax, dit: "Vous pouvez publier le fait que la Phosphoreine de Lagar a complètement guéri ma femme; sa toux l'a laissée, les douleurs dans l'estomac ont disparu, la santé, la force et l'embonpoint sont revenus; et elle n'a pas encore fini sa quatrième bouteille."

A vendre chez le Dr E. Morin, rue St Jean et R. McLeod, rue la Fabrique.

Une mort affreuse

Attendez ceux qui persisteront à laisser sans remède les irritations et inflammations chroniques (rentes et anciennes) de la poitrine et de la vessie. Quoi de plus facile cependant que de se procurer du soulagement, quand on a pour ainsi dire à portée de la main une médecine dont les effets merveilleux sont reconnus et admis par les princes de la science? Ce remède prodigieux qui a toujours donné les meilleurs résultats, n'est autre que le Sirope de Blain aux bourgeons de sapin et au baume de tolu. Seul dépôt à Québec, à la pharmacie du Dr Ed Morin & Cie, 314 rue et faubourg St-Jean.

Sirope des sœurs de l'Hôpital.

Ce sirop, d'un goût délicieux est préparé à Québec par les sœurs de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Jésus. C'est un puissant tonique destiné à rétablir les forces et dont on fait usage avec succès particulièrement dans la consommation; mais, par ses propriétés multiples, on peut dire qu'il convient en général à toutes les personnes affaiblies par quelque maladie que ce soit. Son principal effet est de rendre au sang sa vertu vivifiante, d'augmenter l'appétit, de faciliter la respiration et la digestion. Il remplace avec avantage l'huile de foie de Morue que beaucoup de malades ne prennent qu'avec dégoût. Il se vend en gros dans la pharmacie du Dr Edouard Morin et Cie, rue du faubourg St-Jean (Québec) et en détail dans toutes les autres pharmacies.

Au dispensaire de St-Roch.

Pour orner son salon ou sa chambre à coucher avec une splendeur qui ne peut manquer d'avoir de la durée, se rendre immédiatement à la pharmacie de M. Jules C. Dorion, rue St-Joseph, St-Roch, et se choisir la des jardinières, des croix, des ancras, des corbeilles, en un mot des bouquets d'immortelles de toute espèce. L'assortiment est des mieux choisis et véritablement propre à satisfaire toutes les exigences du luxe ou de la mode.

JULES C. DORION,

On au Dispensaire de St-Roch, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

La tolérance et les excès.

Les excès dans le boire et le manger ne sont pas à craindre si l'on fait largement usage des Amers de Heublon qui ont pour contre l'appétit lorsqu'ils sont pris avant le repas et font disparaître tout malaise pris après, laissant le cerveau léger, les nerfs fermes et l'esprit alerte et mieux disposé qu'auparavant. Les effets bienfaisants d'un dîner copieux durent ainsi plusieurs jours.

Témoignage éminent.

N. Y. Witness, 15 août 1880.

"Je trouve qu'en sus des propriétés pures qui entrent dans leur composition, ils contiennent les extraits de houblon et autres racines, feuilles, teintures médicinales bien connues et hautement approuvées en quantités suffisantes pour en faire ce que les fabricants le disent être, c'est-à-dire une préparation médicamenteuse et non un breuvage susceptible d'être pris seulement comme médecine."

"Une analyse attentive de leur formule — laquelle a été attestée sous serment — a démontré que dans chaque verre à vin d'Amers de Heublon, les propriétés médicinales sont égales, à part les essences distillées, à une dose complète pour un adulte, ce qui dans mon opinion, en fait l'équivalent d'une tasse sur le revenu interne comme agent médicamenteux."

GREEN B. RAUM, Com. Rev. Int. E.-U.

Endurcissement du foie.

Il y a cinq ans, j'ai été pris de douleurs des reins et du foie, et de rhumatisme. Depuis lors, il m'a été impossible de me mettre sur pied. Mon foie est devenu dur comme du bois, mes membres sont devenus rigides et remplis d'eau. Tous les meilleurs médecins étaient d'avis que rien ne pouvait me guérir. Je résolus de faire l'essai des Amers de Heublon; j'en ai absorbé sept bouteilles; l'endurcissement du foie a complètement disparu, mes membres se sont desséchés. Ils ont opéré un miracle pour moi;

autrement je serais aujourd'hui dans ma tombe. J. W. MORRY, Buffalo, 1er Oct. 1881.

Pauvreté et souffrance.

J'ai été courbé pendant des années — sous le faix des dettes, de la pauvreté et des souffrances résultant de la maladie dans ma famille et de gros comptes à payer aux médecins. J'étais complètement découragé jusqu'à ce que l'an dernier, sur l'avis de mon pasteur, j'ai commencé à faire usage des Amers de Heublon, et dans un mois nous étions tous rétablis et personne d'entre nous n'a été malade une journée depuis, et je désire dire à tous les pauvres gens: "Vous pouvez donner la santé à vos familles pendant une année avec les Amers de Heublon, pour moins d'argent que ne vous coûtera une simple visite au médecin. J'en sais quelque chose."

EN OUVRIER.

NOUVELLES REJOISSANTES

POUR LES PERSONNES NERVEUSES ET DEBILES.

LE REMÈDE DU Dr LOWRY EST INFALLIBLE

Traitement de l'Impotence, de la Débilité Nerveuse, des pertes Séminalles, de l'épuisement Nerveux quelle qu'en soit la cause. C'est un remède sur lequel on peut compter.

IL EST PLUS PRÉCIEUX QUE L'OR. Prix, Une Pastre.

Trois paquets, Deux Plâtres. ILS SUFFISENT À AMENER UNE GUÉRISON COMPLÈTE.

Adresse. — REMÈDE DU Dr LOWRY, No 185, Avenue Lexington, New-York. 6 NOV 1884 — 14-013.



L'Institut International pour le traitement des maladies de la gorge et des Poux-mou.

Telles que: l'Asthme, la Bronchite, le Catarrhe, la surdité catarrhale, la Laryngite et la consommation à sa première et à sa seconde période, toutes les maladies du nez, de la gorge et des poux-mou, emploi de spiromètre inventé par le Dr M. Sorvelis de Paris, ex-élève chirurgien de l'armée française.

Bureau principal à Londres, Angleterre. Succursales, à Montréal, Toronto, Boston et Québec.

Les médecins et les malades peuvent se procurer gratuitement le Spiromètre Consultation gratuite. Si on ne peut pas se rendre personnellement à Montréal et se faire examiner, que l'on écrive pour avoir une liste de questions et un exemplaire de l'International News, publication mensuelle. S'adresser au No 172, Church street, Toronto, ou au No 13, carré Philippe, Montréal. 20 janv 1884



Examens du Service Civil.

Les prochains examens commencent le

Mardi, le 13e Jour de Mai,

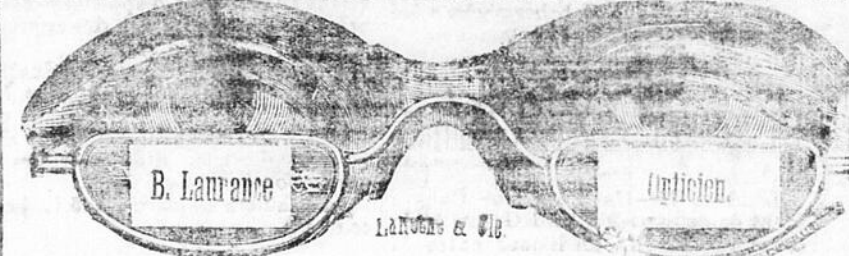
et les demandes d'admission seront reçues jusqu'au 1er avril; les formulaires nécessaires seront alors expédiés et devront être renvoyés, dûment remplis, avant le 15. Ces examens auront lieu dans les cités de Charlotteville, Halifax, Saint-Jean, N. B., Québec, Montréal, Ottawa, Kingston, Toronto, Hamilton, London, Winnipeg et Victoria, C. B., en conformité de l'article 6 de l'Acte du Service Civil du Canada, 1882.

L'examen pour avancement commencera lundi le 19e jour de mai, et les candidats éligibles devront donner leurs noms aux sous-chefs de leurs divers départements, qui les transmettront au Conseil Examinateur.

Par ordre, P. LESUEUR, Ex. et Secrétaire S. C. Ottawa, 6 mars 1884. 14 mars 1884. — 37.1a.C-E 93

HUILE DOCT DUCOUX HUILE DE FOIE DE MORUE. Tout-Porté au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères. Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, réunit sous une seule forme l'huile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina, et la Stéarine d'Oranges Amères. Les éléments qui entrent dans la composition de ce produit sont, non seulement son immense succès et l'augmentation constante de sa consommation prouvent qu'il est meilleur que toutes les préparations nécessaires pour guérir l'Anémie, la Chlorose, les Maladies de Poitrine, les Bronchites Chroniques, Catarrhes, la Phthisie et toutes les Affections Scrophuleuses. Les Médecins les plus éminents recommandent tout particulièrement ce médicament, d'une odeur agréable, sans mauvais goût et dont l'usage est facile, économique. Dépôt général à Paris: D<sup>r</sup> DUCOUX, 209, rue St-Denis et dans toutes les Principales Pharmacies du Canada.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES. Laroyenne. VENTE EN GROS PARIS, 7, Boulevard Denain, 7, PARIS PHARMACIE DUREL. Dépôt dans les principales Pharmacies du CANADA. EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES. Dépôt chez le Dr. Edouard Morin & Cie. 314 Rue et Faubourg St-Jean.



LUNETTES -- B LAURANCE. Londres, Ang. No 63, Hatton Garden.

Chaque œil sera l'objet d'un examen spécial, et les lunettes seront pourvues des lentilles les plus convenables à la condition de chaque œil. Seul propriétaire de l'Épave de Chamberlain pour les yeux, LA ROCHE & Co, vis-à-vis le Bureau de Poste. 22 septembre 1883 - 37ps C-E-C

Lisez le plus fin Du 86. Les lunettes suivantes, extraits de centaines d'autres, reçus des hommes Canadien: leur, curé de Québec. Du Dr Jas. A. Sewell, doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval. Québec, 18 août 1883. B. Lawrence, écr., Cher monsieur, — Madame Sewell et moi avons fait l'essai des lunettes que vous avez été assez bon de choisir pour nous, et je suis heureux de dire qu'elles nous ont admirablement bien. Je vous recommande avec empressement comme un opticien habile et digne d'encouragement. J. AUCLAIR, Curé de Québec. JAS. A. SEWELL.

La Compagnie du Chemin de Fer Canadien du Pacifique.

RÈGLEMENTS DES TERRES.

La compagnie offre des terres dans la limite d'un mille (Railway Belt) de chaque côté du chemin de fer, le long de la ligne principale, dans le sud de Manitoba, \$2.50 PAR ACRE et plus, avec des conditions qui demandent la culture de ces terres. Une diminution de \$1.25 à \$3.50 PAR ACRE sera faite aux acheteurs qui voudront cultiver: selon le prix payé pour les terres, elle sera accordée à de certaines conditions. La compagnie offre aussi des terres sans conditions d'établissement ou de culture.

LES SECTIONS RÉSERVÉES

e long de la ligne principale, c'est-à-dire les sections impaires numérotées, dans l'espace d'un mille du chemin de fer, sont maintenant offertes à des conditions avantageuses personnes qui sont prêtes à entreprendre immédiatement leur culture. CONDITIONS DE PAIEMENT: Les acheteurs pourront payer un sixième comptant et le balancer en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent par année, payable d'avance. Les personnes qui acquiescent des terres sans la condition de les cultiver recevront un acte translatif de propriété, au temps de l'achat, si le paiement est fait entier. Les paiements peuvent être faits en débiteures garanties par les terres concédées, qui seront acceptées à dix pour cent de prime sur leur valeur au pair, avec l'intérêt accru. Ces bons peuvent être obtenus sur demande, à la Banque de Montréal, Montréal, ou aucune de ces agences. Pour les prix et pour les conditions de la vente, on pourra obtenir des informations sujet de la vente des terres, en s'adressant à JOHN E. McTAVISH, commissaire terres, Winnipeg. Par ordre du Bureau, CHARLES DRINKWATER,

Télégraphie Generale

(SERVICES DE LA PRESSE ASSOCIÉE.)

Exploit d'un marcheur.

RUMEUR DE LA DISSOLUTION DU PARLEMENT ANGLAIS.

Universitaire de la Commune en France.

LES COMMUNISTES A LONDRES.

Découverte d'une conspiration en Espagne. — Importantes arrestations.

NOUVEAU JOURNAL REVOLUTIONNAIRE EN RUSSIE.

ANGLETERRE.

Londres, 15. — La police a décidé d'empêcher tout rassemblement de communistes sur la tombe de Karl Marx, demain.

Weston a terminé sa marche aujourd'hui. Il a fait 500 milles en 100 heures. Il paraît être en assez bon état de santé. Le dernier mille qu'il a fait a été le plus rapide de toute sa marche. Il l'a exécuté en 9 minutes et 17 secondes.

Le docteur Norman Kerr était présent à la réunion qui a eu lieu à la clôture de la marche.

Glasgow, 15. — La ligue agraire écossaise a donné un banquet cette après-midi en l'honneur de Henry George Noyes. Plusieurs toasts ont été présentés.

ALLEMAGNE.

Berlin, 15. — Au Reichstag aujourd'hui, Bismarck a parlé de la défense que les ouvriers avaient faite en faveur du projet de loi d'assurance contre les accidents. Il a dit que le caractère philanthropique et chrétien de ce bill avait pour but d'aider l'ouvrier pauvre et d'affermir ainsi le paix entre les patrons et les ouvriers.

ITALIE.

Rome, 15. — La Chambre des députés a exprimé beaucoup de regret à l'occasion de la mort de Quintino Sella, qui a été annoncée hier. Elle a suspendu ses délibérations pour quatre jours. On a même proposé un vote de 100,000 livres pour lui ériger une statue.

EGYPTE.

Caire, 15. — Le gouvernement français a résolu d'exercer sa souveraineté sur une partie d'Obok, située sur la côte africaine du Golfe d'Aden.

APRES-MINUIT

ANGLETERRE.

Londres, 16. — Il est rumeur que le gouvernement désire sonder l'opinion du pays relativement à la guerre d'Égypte et craignant de rencontrer des difficultés dans le présent parlement au sujet du bill de franchise a décidé de dissoudre le parlement et informé le Reine de sa décision au moyen de Chamberlain qui était au Windsor hier après-midi.

Londres, 16. — On a pris des précautions pour la protection du bureau de poste de Bristol, grâce aux menaces faites de le détruire par la dynamite, le jour de la St Patrice.

Richard Hengisthorpe est mort. Les Communistes se proposaient de tenir une réunion sur la tombe de Karl Marx, mais la police les en a empêchés. Ils sont allés en procession, bande en tête, jusqu'au cimetière. La bande jouait la Marseillaise.

Après cela ils ont eu un meeting auquel Vallman, membre du Reichstag, a adressé la parole.

Le correspondant du Times à Madrid dit que Zorilla travaille avec des spéculateurs français et espagnols pour soulever une nouvelle révolte en Espagne.

La ville de Londonderry et les comtés de Tyne, Fermanagh South et Armagh ont été proclamés sous l'autorité de l'Acte des crimes, vu les émeutes possibles, le jour de la St Patrice.

FRANCE.

Paris, 16. — Les communistes font de grands préparatifs pour célébrer l'anniversaire de la Commune de 1871, mardi prochain. Les autorités n'interviendront pas.

ESPAGNE.

Madrid, 16. — Le général Velarde, un enseigne de cavalerie, trois sergents et deux citoyens ont été arrêtés, dans la maison du général Velarde, samedi. Plusieurs autres personnes ont été arrêtées dans différents endroits y compris le brigadier Fillacampa.

Depuis quelque temps le gouvernement était informé d'une conspiration dans l'armée semblable à celle qui eut lieu au mois d'août dernier.

Plusieurs autres personnes ont été arrêtées aujourd'hui, parmi lesquelles se trouve Morau, le secrétaire de Zorilla, un prêtre, quatorze sergents et trois autres officiers de l'armée.

Le gouvernement a défendu le banquet communiste projeté en l'honneur de Portuondo, député démocrate.

Le gouvernement croit que le complot ne s'étendra pas, mais il a voulu arrêter les chefs et prendre des précautions pour empêcher des soulèvements dans toutes les garnisons.

ALLEMAGNE.

Berlin, 16. — L'ambassadeur américain Sargent a accepté de Bismarck l'invitation à un dîner qui sera donné le vingt-deux, à l'occasion du 87e anniversaire de la naissance de l'Empereur.

RUSSIE.

St. Pétersbourg, 16. — Le premier numéro d'un journal appelé le Svoobozdroe Slowa ou le Franc Parleur est paru aujourd'hui. Il appelle la jeunesse de Russie à s'opposer à la forme despotique du gouvernement. Il dit que le réacontentement augmente dans toutes les classes de la société.

Les idées révolutionnaires, dit-il encore, se répandent partout même dans l'armée. Le jour de la victoire est proche.

Le même journal s'élève fortement contre le terrorisme et se déclare en faveur de l'union de toutes les branches de socialistes, qui, dit-il, doivent à la même fin, par l'énergie morale et non par la force brutale.

TURQUIE.

Constantinople, 16. — Deux étrangers qu'on suppose être des nihilistes, sont arrivés à Galata.

DEPECHE D'OTTAWA.

Une députation.

Ottawa, 15. — Une députation de Stratford, est arrivée aujourd'hui dans le but d'obtenir un sujet de la prolongation du chemin de fer Crédit Valley jusqu'à la frontière. La députation désire que la ligne passe par Stratford.

Submission.

Le ministère du revenu de l'intérieur demande des soumissions pour l'établissement d'une ligne de bateaux traversiers sur la rivière Ottawa à Montebello, pendant une période de trois ans.

Circulation monétaire.

Voici le rapport de la circulation monétaire au 29 février :

Table with 2 columns: Description and Amount. Rows include Billets fractionnels, Billets des provinces, Billets de \$4 de la Paissance, Emission de la banque de Montréal, Emission de la banque de Toronto, Emission de la banque de Halifax, Emission de la banque de St. Jean, Emission de la banque de Victoria.

Total..... \$16,641,772

Les espèces entre les mains des assistants receveurs au 29 février 1884, s'élevaient à \$2,052,866.

Cour Suprême

La cause de la corporation de Québec vs. le Québec Central est venue devant la Cour aujourd'hui.

Dans cette cause, il s'agit de savoir si une émission de débentures au montant de \$300,000 par la compagnie du Lévis et Kennebec, débentures appartenant à la corporation, et si elle peut venir pour le remboursement de ce montant concurremment avec les créanciers du Québec Central qui possèdent, avant la corporation, \$100,000 de débentures. Il s'agit de se faire payer sur les produits de la vente faite par le shérif, à la demande de M.M. Watson & Co, manufacturiers.

M. Pelletier, C. R., comparait pour la corporation, et l'hon. M. Irvine pour le Québec Central.

Dynamite

Ottawa, 16. — Il était rumeur aux bâties du Parlement ce soir que le gouvernement avait été averti de prendre toutes les précautions possibles, parce qu'on supposait qu'il y aurait une tentative dynamite. On a en conséquence augmenté le nombre des gardes.

DEPECHE DE TORONTO.

Statistiques vitales.

Toronto, 15. — Pendant la semaine écoulée, il y a eu 59 naissances, 35 mariages et 37 décès.

Exposition de chiens.

Il doit y avoir une exposition de chiens à Toronto. Les prix réguliers s'élèvent à \$1,300. 5,000 à 6,000 chiens seront exposés.

Vente de chevaux

A la dernière foire ici, on a vendu pour \$20,300 de chevaux. Il y avait foule d'éleveurs et d'acheteurs.

Les O anglaises

Les Orangistes sont en voie de se faire construire une nouvelle salle. La bâtisse aura 85 pieds sur 100 de profondeur et coûtera de \$1,200 à \$1,400.

DEPECHE DE ST. JEAN, N.-B.

Corrupts & electoral

Fredericton, N.-B., 15. — Une pétition a été produite ce matin par J. Pickard contre Thomas Temple, M.P., pour le comté de York. La pétition alléguait corruption personnelle et par des agents. Cette après-midi, une pétition a été produite par William McKay contre George F. Gregory, le candidat défait, alléguant aussi corruption personnelle et par des agents et demandant sa déqualification.

Banque des Marchands.

Charlottetown, 15. — A la réunion annuelle des actionnaires de la Banque des Marchands de l'Île du Prince Édouard, les actionnaires ont voté la continuation des affaires et d'augmenter le capital.

Les profits et pertes se répartissent comme suit :

Table with 2 columns: Description and Amount. Rows include Marge des dettes, Balances aux nouveaux comptes, Total, Balances en mains de l'année dernière, Profits pour l'année après en avoir déduit les dépenses courantes, Total.

La nouvelle que le gouvernement fédéral allait demander le remboursement entier de son dépôt a causé une panique chez les déposants. Dans ce cas, ils n'auraient que 30 cents dans la piastre.

DEPECHE D'HALIFAX.

Auxiété.

Halifax, 15. — On craint beaucoup pour le sort de la barque Brazil qui aurait été ôtre arrivée ici, s'il ne lui fut arrivé quelq'accident. Elle a un équipage de 16 hommes.

Le colonel Stewart

On craignait beaucoup que le fils du colonel Stewart qui fait partie de l'armée d'Égypte n'eût été tué à la dernière bataille. Mais un télégramme reçu constate qu'il y assisté et s'en est retiré sain et sauf.

Incendie

Halifax, 16. — Le feu s'est déclaré à midi au magasin de ferronnerie Welsh, mais il a été éteint de suite, sans dommages sérieux. L'eau cependant a causé des dégâts considérables au stock assuré pour \$10,000. Il y avait aussi assurance sur la bâtisse.

— Une mère devrait toujours avoir une provision du Pectoral-Gerice d'Ayor, en cas de Croup ou de Rhume.

Advertisement for 'TROIS PEIGNES D'OR' featuring a logo and text: MAISON VICTOR VEJOUVY, FONDÉE EN 1857, Léon Lotéro, 188, rue Saint-Martin & rue Québecopol, 90. Manufacture de Peignes, Broses, Miroirs, Tabletterie, Corne, Écaille, Ivoire, Os et Bois.

Société Permanente de Construction des Artisans.

A VENDRE OU A LOURR

CETTE BELLE MAISON en PIERRE située à Mont Plaisant autrefois la propriété de feu M. G. Montmain. S'adresser à A. J. AUGER, Sec. Trés. 6 mars 1884. — 18-EG 218



Chemins de fer de Québec et de Lac-St-Joe. Les trains de Fret et de Passagers circulent tous les jours (excepté les dimanches) comme suit :

LAISSERA QUEBEC (Station du Palais). 4.00 p. m. Train de la Malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m.

LAISSERA ST RAYMOND. 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

Les trains arrêteront à la Petite Rivière, Ancienne-Lorette, St-Ambrose, Station de Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, Lac-St-Joseph, Lac-Bergeret et Bourg-Louis.

Les convois marchent sur l'heure du nouveau méridien.

Les trains se rencontrent à St-Ambrose avec les omnibus allant au village Indien et Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Bivière aux Pins.

Billets de 1re et 2e classe les samedis au taux d'un billet de première classe.

Le fret reçu après 3.00 P. M. ne sera pas expédié avant le lendemain.

Billets à vendre chez Leve & Alden, rue St-Louis, E. DeLille, 45, rue St-Pierre, C. Fortin, 217, rue St-Paul, L. Drouin & frère, 66 rue St-Joseph, et Harris & Co., 37, rue St-Jean.

J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant, Chambre de Commerce. Leve & Alden, Agents des Billets. 7 déc 1883.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1883 Arrangements d'hiver 1884

A partir du LUNDI 10 DÉCEMBRE, les trains de ce chemin de fer circuleront tous les jours, les dimanches exceptés, comme suit :

LAISSERONT LA POINTE-LEVIS. Pour Halifax et St-Jean..... 7.30 A. M. Pour la Bivière-du-Loup et Ste-Foye..... 11.30 A. M. Pour la Rivière-du-Loup..... 6.15 P. M.

ARRIVERONT A LA POINTE-LEVIS De Halifax et St-Jean..... 7.20 P. M. De la Rivière-du-Loup..... 1.30 P. M. De la Rivière-du-Loup..... 6.00 A. M.

Le char Pullman qui part de Lévis, le mardi, le jeudi et le samedi, se rend directement à Halifax et celui qui part le lundi, le mercredi et le vendredi se rend à St-Jean. Tous les trains circulent sur l'échelle chronométrique de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 6 décembre 1883. 11 décembre 1883.



Chemin de fer du Nord

A PARTIR DE LUNDI, 17 SEPTEMBRE 1883

Les trains circuleront comme suit :

Table with 3 columns: Direction, Time, and Description. Rows include Départ de Montréal pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Montréal, Arrivée à Montréal.

Tous les trains de passagers du Jour se pourvus de magnifique charrs palais et ce de la nuit de charrs dortoirs. Les trains du dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 h. p. m. En connection avec le chemin de fer Grand-Tronc et le chemin de fer Gana Atlantic.

Bureaux des Billets : 143, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL. VIS-A-VIS L'HOTEL ST-LOUIS-QUEBEC A. DAVIS, Surintendant. 14 sept 1883

Ligne Allan.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees

Canadiennes et des Etats Unis

ARRANGEMENTS D'HIVER, 1884

CETTE LIGNE se compose des paquebots suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits par compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité, confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus sûre traversée.

Vaisseau. Tonn. ... U. M. IDIAN..... 6100 (en construction) A. R. ISLAN..... 5400 Capt. J. H. Wylie A. RDINIAN..... 4650 Capt. J. E. Oulton POLYNESIAN..... 4100 Capt. R. Brown. SARMATIAN..... 3800 Capt. J. Graham CIRCASSIAN..... 4900 Lt. Smith, I. N. R. PERUVIAN..... 3400 Capt. J. Ritchie NOVA SCOTIAN..... 3300 Capt. Richardson HIBERNIAN..... 3240 Capt. Hugh Wylie CASPIAN..... 3200 Lt. Thompson R. AUSTRIAN..... 2700 Lt. R. Barrett, R. N. R. NESTORIAN..... 2700 Capt. D. J. James PRUSSIAN..... 3000 Capt. McDougall SCANDINAVIAN..... 3000 Capt. J. Park SIBBIAN..... 4000 (en construction). HANOVERIAN..... 4000 Capt. J. G. Stephen BURNESAYREAN..... 3800 Capt. Jas. Scott GOREAN..... 4000 Capt. R. P. Moore GIBECIAN..... 3900 Capt. LeGallais MANITOBIAN..... 3150 Capt. Macdonald CANADIAN..... 2600 Capt. C. J. Meszies PHENICIAN..... 2800 Capt. John Brown. WALDENSIAN..... 2800 Capt. W. Dalziel LUCERNE..... 2300 Capt. Kerr NEW ZEALAND..... 1600 Capt. Mylins ACADIAN..... 1350 Capt. McCreath

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Ligne de la Malle, Liverpool.

Table with 4 columns: Steamers, Liverpool, Portland, Halifax. Rows include PARISIAN, CASPIAN, SARMATIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, POLYNESIAN.

Pris de passage de Québec : Cabine..... \$63.65, \$78.00 et \$88.00 (selon les accommodations.) Intermédiaire..... \$45.00 Entrepont..... \$31.00

SERVICE DE GLASGOW ET PORTLAND De Glasgow. Steamers. De Portland Samedi, 2 Fév. NORWEGIAN..... 19 Fév. Vendredi, 9 Fév. GRECIAN..... 25 " 20 " SCANDINAVIAN..... 8 Mars 5 Mars HANOVERIAN..... 22 "

SERVICE DE GLASGOW ET BOSTON. De Glasgow. Steamers. De Boston Vendredi, 4 Jan. PRUSSIAN..... 2 Fév. 10 Jan. WALDENSIAN..... 16 " 20 " MANITOBIAN..... 1 Mars 13 Fév. MANITOBIAN..... 15 Mar

Les lits sont invariablement payables d'avance un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau. Connaissances directs accordés à Liverpool et dans les ports au continent pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest. Pour plus amples détails, s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents. 11 janv 1884.

A Vendre ou à Louer.

Ce grand terrain situé à St-Roch, à proximité du Havre du Palais, avec bâties dessues construites, borné par les rues St-Dominique, de la Reine, et St-Roch, et au côté nord par la voie du chemin de fer du Nord.

—AUSI— Cette grande bâtisse située à l'encoignure des rues Grant et Prince-Édouard, (au nord de cette dernière) contenant vingt un logements, avec l'eau, water closets, réservoirs, etc, ainsi qu'un hangar pour chaque logement. Conditions faciles. S'adresser à J. B. RENAUD, Rue St-Paul 136. 16 fév 1884. — Imp

DERNIERE EDITION

LA St. Patrice.

Le dix-sept mars 1884 fera époque dans les annales de la colonie irlandaise de Québec. Malheureusement divisée depuis quelques années, on l'a vue plus d'une fois, le jour de sa fête nationale, se séparer en deux camps distincts, marchant, pour ainsi dire, l'un contre l'autre et se combattant, se détruisant presque au point de vue de son prestige ou de son influence au lieu de s'unir pour se donner plus de force.

Cette année, grâce à l'empire que la digne communauté des rédemptoristes a su prendre avec le temps sur la congrégation irlandaise, on l'a vue unie, fraternisant comme aux plus beaux jours de son existence et marchant sous des noms différents à l'ombre du même drapeau vert étoilé, celui de l'Association nationale irlandaise.

Aussi le cortège était-il plus nombreux, plus fort, plus compacte, plus homogène. C'est ce que l'on a généralement observé à l'honneur des fils de St. Patrice.

La procession qui ne se composait pour ainsi dire que d'une seule association, celle que nous venons de nommer et sous la présidence de M. Mathew Hearn, C.R. se partageait entre plusieurs autres sociétés de caractère ou de nature distincte quant au but. Les voici :

C'étaient d'abord, les chevaliers de St. Patrice, au nombre de près de quarante, montés sur chevaux superbes, armés de harnachés, ensuite la société St. Joseph du Havre au Diamant, le fils de St. Patrice, la société d'abstinence totale St. Patrice, la ligue nationale, les membres de l'Association Nationale Irlandaise proprement dite, et une cavalerie; ces différentes sociétés étaient accompagnés de chers et de corps de

au nombre de quatre: les fantaires de la batterie A, de l'Éméral, de l'Independent Band, et du 8ème carabiniers royaux.

Le départ au Cul du-Sac a eu lieu vers neuf heures et quart. A neuf heures et demie, le président de l'Association Nationale Irlandaise, M. Mathew Hearn, accompagné de messieurs P. W. McKnight, 1er vice-président et de M. T. Shea 2ème vice-président de l'association, ainsi que de messieurs R. Swindall, trésorier, J. O'Farrell, Secrétaire, et G. McAuley, assistant-secrétaire, ainsi que de tous les officiers des autres sociétés, présentait à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, au portique du palais archiépiscopal, une adresse conçue dans des termes réellement remarquables au point de vue des circonstances, et que nous publierons demain.

Sa Grandeur, qui était accompagné de monsieur le Grand-Vicaire C. Légaré, ainsi que des révérends M.M. Bolduc, Têtu, Gagnon, Marois, Gauvreau, de Notre Dame de Lévis, Peyrus, de St. Thé des Caps, et de quelques autres, a répondu d'une manière très-heureuse. Réponse et adresse seront publiées demain matin.

Les représentants des différentes associations après avoir acclamé Sa Grandeur à plusieurs reprises différentes ont repris leurs rangs et l'on s'est immédiatement rendu à l'église St-Patrice.

La messe a eu lieu à 10 heures. Inutile de dire que l'église était encombrée de fidèles, portant à la boutonnière ou sur la poitrine le Shamrock traditionnel.

L'église était décorée de draperies vertes, de Shamrocks à la base de toutes les colonnes, de riches drapeaux et d'ever-greens de toute espèce.

On remarqua dans le sanctuaire Sa Grandeur Mgr l'Archevêque accompagné comme assistants, du Révérend Père Godts, rédemptoriste de Ste-Anne, et du Révérend M. Drolet, curé de Sillery. Il y avait de plus le recteur de l'Université-Laval, l'abbé Ths Hamel, M. Oct. Aujet, chapelain du pensionnat de Jésus-Marie, de Sillery, les révérends Messieurs O'Reily, Paquet, de l'île d'Orléans, Belleau et Sexton, du vicariat de St-Roch, Bouffard, du Séminaire, etc.

C'est le révérend M. Maguire qui a fait l'office de célébrant. Il était assisté de messieurs O'Regan et Cullen, ecclésiastiques du Séminaire de Québec comme diacre et sous diacre.

L'Union Chorale de l'église St-Patrice, sous l'habile direction de M.

Adolphe Hamel, a exécuté avec succès une messe de Mercadante, à trois voix, soprano, alto et basse.

Au Gloria, le Laudamus, a été rendu par un trio composé de Mlle Maguire, de Mme Vallerand et de M. Lefebvre. L'Et incarnatus est et le Unam Sanctam du Credo a été interprété par un deuxième trio composé de Mines Fitzpatrick et Vallerand ainsi que de M. Duggan.

Le solo de basse de l'Et Iterum venturus est a été rendu par M. H. Carbray.

Un chœur de voix de dames a magnifiquement exécuté l'Hosanna in excelsis du Sanctus, et le solo de l'Agnus Dei a été parfaitement rendu par Mme Evoy.

On a chanté à l'offertoire, l'Inflammatum, extrait du Stabat Mater de Rossini. Le solo a été magistralement interprété par Mlle Maguire, avec accompagnement d'orgue et d'un double quatuor à corde.

La rude tâche du sermon de circonstance avait été dévolue à un remarquable prédicateur de l'évêché de Montréal M. Kiernan. Il avait pris pour texte: Watch ye, stand fast in the faith, do manfully, and be strengthened. J. cir. Ch. XXI-12.

Il a eu des accents patriotiques; il a su trouver dans son cœur de prêtre et de patriote de la Verte Erin, des phrases qui ont paru empoussiérer l'assistance et la tenir en alerte tout le temps de cette éloquentة prédication.

Vers une heure, la procession se remettait en marche et circulait par la Grande-Allée, et les rues d'Artigny, Amable, St. Michel, Artillerie, St. Augustin, St. Jean, du Palais, St. Nicolas, St. Paul, St. Pierre, Sous-le-fort, Petit Champlain, rue Champlain et Hâvre au Diamant, jusqu'à l'angle Lampson, et de là elle revenait au marché Champlain, où elle s'est séparée après avoir entendu plusieurs discours, prononcés par M. J. P. Sutton, Mathew Hearn et autres.

Nous allons oublier de mentionner que sur le parcours elle a su exprimer ses sentiments de joie patriotique, et de reconnaissance, ainsi que manifester le légitime orgueil national qui la caractérise, aux Révérends Pères Rédemptoristes d'abord et ensuite à son président général, le maire et Son Honneur le lieutenant-gouverneur.

On a remarqué que nos rues étaient mieux pavées qu'à l'ordinaire. On avait hissé le pavillon de la puissance sur tous nos édifices publics, et bon nombre de citoyens d'origine étrangère, sentiment de courtoisie qui leur fait réellement honneur, avaient orné la devanture de leurs résidences de verdure et de drapeaux nationaux irlandais.

Les révérends Pères Rédemptoristes Corrick et Cronin représentaient dans les rangs, les membres du clergé catholique irlandais, et la ligue Nationale ainsi que l'Association d'Abstinence totale avaient à leur tête comme présidents la première M. J. P. Sutton et la deuxième M. G. Griffith.

La journée se termine ce soir par un grand concert à la salle de Musique.

Il y a eu après la messe chez les RR. PP. Rédemptoristes, grand dîner pour les membres du clergé.

DEPECHE DU JOUR

Nous oprobables et pertes de vie. New York 17 mars.—La goélette Amiral Wooly, partie de Green Point pour Norfolk, le 13 février, n'est pas arrivée. On la croit perdue. Elle avait 7 hommes à son bord.

La commune. Mille hommes et trois cents femmes ont célébré hier, la 13ème anniversaire de la Commune de Paris.

A TRAVERS LA VILLE

Personnel. Le secrétaire provincial l'hon. M. Blanchet, était de retour en ville, samedi. L'hon. M. Taillon est allé passer quelques jours à Montréal. L'hon. M. Lynch est parti pour Brome.

Cer. e; tenac. Un libera chanté hier dimanche 16 cour. a. o hrs P. M., à la chapelle du co du Bon Pasteur pour le

repos de l'âme de feu Jos P. Edmond Moisan, officier du Cercle Frontenac.

Le prêtre officiant était le révérend André Blais le digne chapelain du couvent accompagné des Révérends Ovide Godin et Frs. X. Bélanger, prêtres de la desserte du faubourg St-Jean.

Les membres du Cercle Frontenac offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu prêter leur généreux concours pour rehausser l'éclat de cette imposante cérémonie religieuse. Aussi ils remercient spécialement les membres du corps de musique de l'Union Musicale et les Révérends Couvres du Bon Pasteur pour leur condescendance d'avoir mis leur chapelle à leur disposition.

Par ordre, ALBERT TANGUAY, Sec. Trés. Cercle Frontenac.

Préfet de comté. A une réunion des maires du comté de Beauport, tenue le 12 du courant et à laquelle assistaient quinze d'entre eux, W. Brouage C. de Léry, éer., maire de la paroisse de St-François, a été réélu unanimement, pour la septième fois, préfet de ce comté.

Decès au couvent. Samedi dernier, est décédée à l'Hôpital Général, à l'âge de 39 ans, Mlle Marie-Catherine-Eugénie Casgrain, en religion, sœur St-Bernard. La défunte était la sœur du Dr Edmond Casgrain, de cette ville.

Notes Spéciales. MM. Paterson, Kiscock & Cie., voulant faire profiter le commerce québécois de la magnifique importation qu'ils ont faite cette année, pour la saison du printemps, ont décidé d'exposer leurs de nières nouveautés les mardi et mercredi, 18 et 19 mars, à Québec. Cette maison, lors de l'exposition de Montréal, a été très patronnée par les commerçants de cette ville, et nous espérons que ceux de Québec sauront reconnaître les sacrifices que MM. Paterson, Kiscock & Cie., se sont imposés pour les mettre à même, sans dérangements aucuns, de pouvoir examiner ce que l'Europe et l'Amérique ont produit de mieux en 1884 pour le commerce des Nouveautés.

Nouvelle boîte à surprise. Un couple d'amoureux, fiancés depuis quelques temps déjà, fixaient dernièrement la date de leur mariage désiré de l'union qui devait les rendre à jamais heureux. La future lona et menta un logement qui par bonheur était inoccupé, et chargea un jeune garçon d'y aller faire du feu tous les jours jusqu'à son mariage. Le date de celui-ci étant ignorée du chauffeur de l'appartement, il s'ensuivit le lendemain des noces une scène des plus cocasses. Le garçon avait l'habitude de s'introduire dans la maison en passant par la cave et une trappe pratiquée dans le plancher. N'ayant pas été informé que ses services n'étaient plus requis, il vint par le même chemin le lendemain du mariage pour allumer le poêle. Qu'on juge de sa stupéfaction lorsque soulevant la trappe sa tête émergea du plancher et qu'il entendit au cri de frayeur poussé par une femme dans la pièce voisine. Il disparut aussi vite qu'il en était sorti dans cette boîte à surprise d'un nouveau genre et se retira tout penaud, se réservant d'avoir une explication avec le mari. Celui-ci a bien ri de l'incident auquel il avait donné lieu involontairement.

Société royale du Canada. Les membres de la section française de la société royale du Canada (branche de littérature, d'histoire et d'archéologie), auront une séance à l'Université Laval, le samedi soir 29 du courant. Les noms de l'hon. M. Marchand et de MM. L. H. Fréchette, Pamphile Lemay et Benjamin Sulte, sont inscrits parait-il sur le programme de ces agapes littéraires.

Retiré de la scène. Chas H. Duprez le gérant bien connu de la Troupe de Minstrels qui porte son nom, est sur le point de quitter le théâtre pour ouvrir un hôtel à Lowell.

Disparition. Un forgeron de Québec, nommé George Côté, est arrivé à Montréal, en quête d'ouvrage, avec sa femme, en octobre dernier, dit la Patrie.

Le couple se logea dans un hôtel de la rue St-Paul, et ce jour-là même, le mari se mit en frais de trouver de l'emploi, mais il ne revint pas et sa femme ne l'a jamais revu depuis.

Cette malheureuse est retournée à Québec et croit que son mari est mort.

Un ami de Côté a entrepris de faire des recherches et vient d'arriver à Montréal dans ce but.

Inondation prédite.

M. Champagne, l'inspecteur des chaudères de la ville de Montréal qui a acquis une grande expérience de la navigation comme mécanicien de vapeurs pendant nombre d'années, vient de visiter les files de Boucherville et ne craint pas d'affirmer que nous aurons une très forte inondation au printemps.

Plusieurs signes infaillibles, qui ne se sont manifestés que lors des grandes inondations d'il y a vingt ans, annoncent cette inondation ce me certain. La banquise, qui retient l'eau, cette année, est solide et obstrue complètement le flotage de un endroit où la glace n'a pas l'habitude de s'arrêter et il est impossible qu'elle cède avant longtemps.

Pas de roses sans épines.

Il y a quelques jours, un vieux beau d'une paroisse voisine de Québec, étant venu à la ville, se préparait à reprendre le chemin du logis, lorsqu'une jeune fille du même endroit qui est servante dans une famille bourgeoise, le pria de lui donner une place dans sa voiture pour aller voir ses parents. La solliciteuse fut agréée avec empressement et l'on se mit en route.

Malheureusement pour lui, le moins de sa voisine impressionna fort le brave homme, et l'on n'avait parcouru que quelques milles que déjà il lui avait dérobé malgré ses protestations, plusieurs baisers.

L'après-midi vient en mangeant, et le bonhomme une fois lancé ne comptait plus ses odieuses embrassades. Enfin on arriva au terme du voyage, et le lendemain le papier timbré se mit de la partie. C'est là seulement que le trop expansif cultivateur s'aperçut de sa bévue. Il dut entrer en arrangement avec l'avocat de la jeune fille qui se fit payer ses honoraires \$250 et réclama cinq piastres pour sa cliente.

L'hôtel Albion.

Cet hôtel est fermé depuis vendredi, par ordre de quelques-uns des créanciers. Les artistes du théâtre à 10 sous pensionnent maintenant à l'hôtel Hinchey, rue Ste-Anne.

A Montréal.

La rév. sœur supérieure de l'école d'industrie de Lévis est en ce moment à Montréal.

Nom natio

M. E. F. Goulet, depuis 40 ans au service du Grand-Tronc comme conducteur, vient d'être nommé agent de la gare Bonaventure en remplacement de M. Kirkum qui est parti pour l'Angleterre.

Cie de Richelieu.

Les changements suivants viennent d'être opérés parmi les employés de cette Cie. M. Geo. Nelson remplace le Capt. Lamoureux à bord du Chambly. M. A. Anselme T. Gill, remplace M. Jean Chapdelaine, comme boursier du même bateau.

M. Henry Truchemontagne remplace M. L. H. Beaulieu comme loursier du vapeur Trois-Rivières, et M. L. H. Beaulieu est nommé assistant de M. Jean Chapdelaine au bureau de Sorel.

Bien payé.

A Montréal. Alphonsine Perreault, pour vol d'une robe et d'un pot de confiture, a été condamnée à 6 mois de prison.

Temperature.

Après une journée ensoleillée et tempérée comme celle d'hier, on était loin de s'attendre à de nouvelles giboulées aujourd'hui. C'est cependant ce que nous avons eu toute la journée, et cette neige mesurant la glace qui couvre les trottoirs, rend la marche fort dangereuse. Il ne serait pas surprenant que cela se terminât par de la pluie.

Le théâtre à 10 sous.

Qu'on n'oublie pas que le programme de ce soir et de toute la semaine au théâtre Jacques Cartier est un des plus alléchants qu'on ait encore donnés. On jouera tout comme dans les grands théâtres de New York, cette désopilante et éblouissante féerie burlesque, Cendrillon, dont tout le monde a entendu parler mais que bien peu parmi nous ont eu le plaisir de voir représenter. La famille Hollywood, dont nous n'avons plus à faire l'éloge y remplira les principaux rôles.

La canadienne aux Etats-Unis

La femme Olivier Doyon, de Lewiston, Me, a mis au monde trois garçons.

Nouvelle pharmacie, Dr J. M. MacKAY & Cie, No 42, rue La Fabrique, Haute-Ville, Québec. 14 mars 1884—I m C E 339

Le service anniversaire de feu Sieur Zéphirin Poitras, menuisier, sera chanté à l'Eglise de St-Sauveur demain mardi, à 7 1/2 heures du matin. Parents et amis sont priés d'y assister.

DECES.

BERNIER.—A Ottawa, le 14 courant, après une courte maladie, à l'âge de 50 ans, madame Céline Loiduc, épouse de Sieur Noël Bernier.

GIGUERE.—Le 16 du courant, à l'âge de 7 mois, Jean Baptiste Magloire, enfant bien-aimé de Sieur Pierre Prosper Giguère, ferblantier.

Ses funérailles auront lieu mardi, à 3 1/2 heures. Le convoi partira du No 46, rue Des Fossés. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CASGRAIN.—A l'Hôpital Général, le 15 du courant, à l'âge de 39 ans, Marie Catherine Eugénie Casgrain, en religion sœur St Bernard. Son service sera chanté demain, mardi, à 8 heures, à l'Hôpital-Général. Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister.

HUOT.—Samedi, le 16 du courant, à Hédelyville, Marie Françoise Lacordaire, septième fils de Louis Philéas Huot, notaire, à l'âge de trois mois.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui lundi à 4 heures p. m.

Le convoi partira de la demeure de son père, Hédelyville, maison Henderson, à 3 h. 30 m. précises. Les parents et amis de la famille sont priés d'assister sans autre invitation.

GRAND SACRIFICE

0,000.00 De marchandises sèches pour être vendues à GRANDE REDUCTION — PAR —

OVIDE BOUCHARD,

Coin des rues St-Joseph et du Pont.

Ayant transporté le FONDS de BANQUE ROUTE de Ferdinand Giguère à mon magasin, et ayant acheté beaucoup de marchandises de chez MM. Y. E. Lefebvre et Le Paradis, j'ai décidé de vendre les marchandises que je suis obligé de vendre au grand rabais, afin de faire place à la nouvelle importation du printemps. N'oubliez pas le coin des rues St-Joseph et du Pont, chez

OVIDE BOUCHARD. 27 fév 1884.—o 199

M. N. O. RUEL & Cie,

Peintres-Décorateurs.

RUE SAINT-VALIER ST-SAUVEUR.

Annoucent à leurs amis et le public en général qu'ils tiennent encore leur atelier au même poste, rue St-Valier, St-Sauveur, pour la peinture unie et la décoration d'enseignes, transparent, toile pour vitraux de magasins, portrait au crayon et à l'huile.

M. N. O. RUEL & Cie, ont engagé un jeune artiste-peintre capable de remplir tous les ordres qui leur seront confiés avec entière satisfaction, les ouvrages seront garantis.

N. O. RUEL & Cie, profite de cette annonce pour remercier leur amis et le public du bon encouragement qu'ils ont reçu jusqu'à ce jour. Ils espèrent de recevoir le même patronage que par le passé. Prix modérés. 1 mars '84—1s 197

A VENDRE.

Un magnifique COFFRE DE SURETÉ (sûr). Grandeur: 5 pieds de haut et 3 1/2 de large à deux portes. JOS. VANDRY, Rue Sous-le-Fort, No 32. 7 mars 1884.—o. 220

Nouvelles Soirées Canadiennes

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE Formant chaque année un volume de 600 pages.

Abonnement, \$1, payable d'avance. Bureau de MM. L. J. Demers & Frères, Québec. Agent pour Québec et les environs HOKACE TETU, Québec. Administrateur: M. Louis H., a. h. Ottawa 41 fév 1884.—1m.